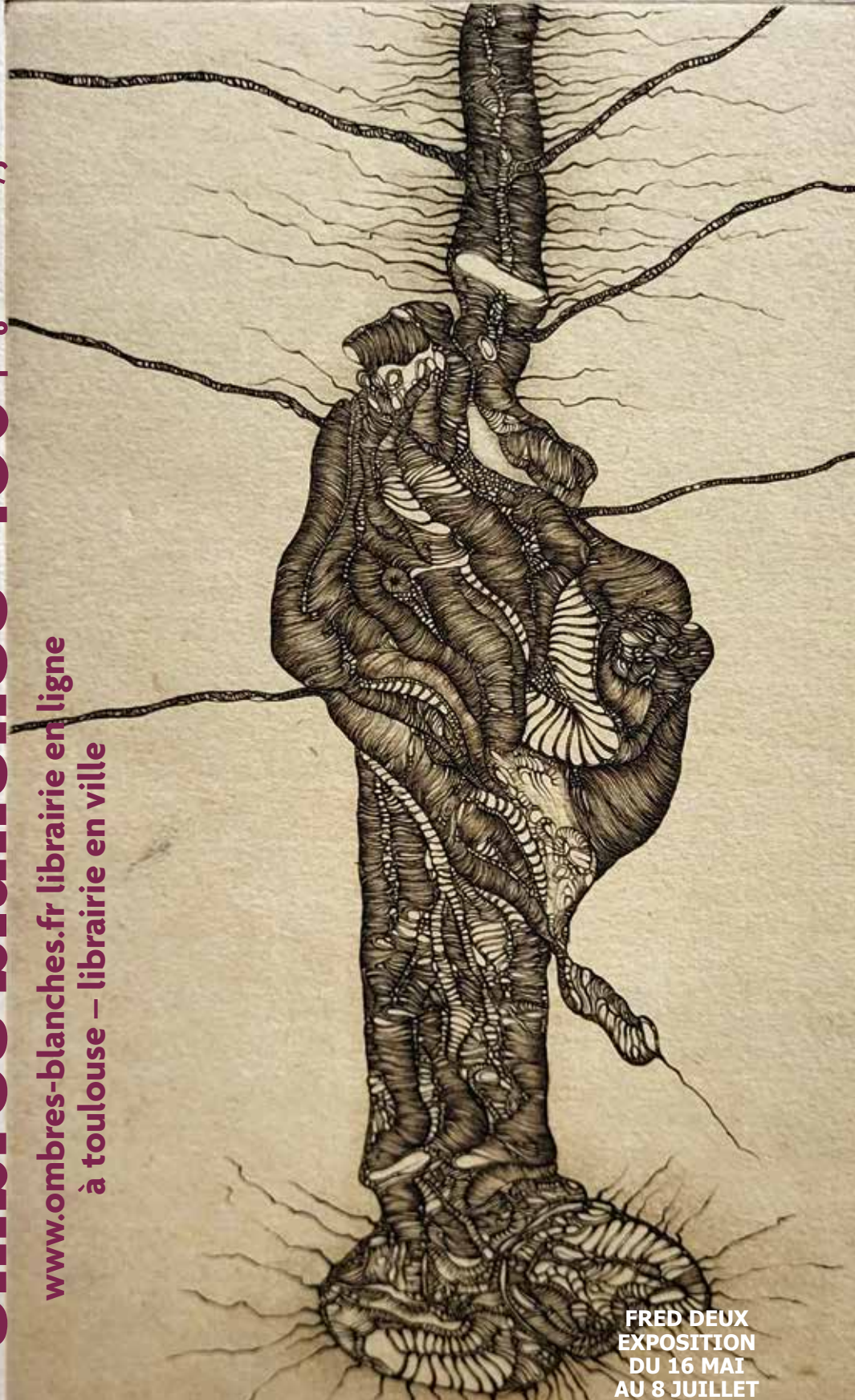


ombres blanches 180

programme mai/juin 2024

www.ombres-blanches.fr librairie en ligne
à toulouse – librairie en ville

Le chêne, gravure 1972.



FRED DEUX
EXPOSITION
DU 16 MAI
AU 8 JUILLET

GALERIES RUE MIREPOIX

mardi 14 mai à 18 h

Jean-Christophe Bailly
Temps réel p. 9

mercredi 15 mai à 18 h

M. Mendras, *La guerre permanente* p. 20

jeudi 16 mai à 18 h

Marc-André Sélosse
Nature et préjugés p. 22

vendredi 17 mai à 18 h

M. Wilkerson Sexton, *Les sœurs de Fillmore* p. 3

samedi 18 mai à 15 h

Karol Beffa
Bernard Hermann p. 14

mardi 21 mai à 18 h

A. Baylac, K. Ouaghenim, S. Derrien, B. Thery-Guilbert,
Blast, maison de littérature militante p. 13

Histoire à venir / 22 au 26 mai

mercredi 22 mai

16 h. A. Dominique Houte,
Citoyens policiers p. 33

18 h. F. Gallot, *Mobilisées !*

Une histoire féministe des contestations populaires p. 33

jeudi 23 mai

10 h. Dialogue B. Dumézil,
 C. Judde de Larivière, *Le premier Moyen Âge était-il vraiment un âge sombre ?* p. 33

11h30. G. Blanc, *La nature des hommes* p. 34

14 h30. Joëlle Vailly, *ADN policier* p. 34

16 h30. Table ronde. *L'Algérie. Écrire et publier pendant la guerre d'indépendance* p. 34

vendredi 24 mai

10 h. C. Bonneuil, G. Azam, A. Berlan, J.-B. Fressoz, L. Teulières,
De l'anthropocène à l'écocène, dix ans de pensées écologistes p. 35

11h30. Bénédicte Savoy, *À qui appartient la beauté ?* p. 35

14 h30. J.-B. Fressoz, *Sans transition. Une nouvelle histoire de l'énergie* p. 35

16 h. François Molins, *Au nom du peuple Français* p. 36

samedi 25 mai

10 h30. Aïcha Limbada, *La nuit de noces* p. 36

12 h. Dialogue Marie Cosnay et Elias Sanbar, *Exil, engagement, littérature* p. 36

14 h30. J.-Pierre Filiu, *Comment la Palestine fut perdue et pourquoi Israël n'a pas gagné ?* p. 37

dimanche 26 mai

10 h. Dialogue D. Charbit,
 M. Lugassy *Israël et ses paradoxes* p. 37

lundi 27 mai à 18 h

D. Espagne-Abadie, *Contester Parcoursup* p. 27

mardi 28 mai à 18 h

Hervé Le Tellier
Le nom sur le mur p. 7

mercredi 29 mai à 18 h

C.-H. Lavielle, M. Causse, Al Baylac, P. Dessaint, N. Rouillé, S. Grall, H. Saïdi, G. Chauvelot, T. Boni, F. Émourageon
Toulouse noir p. 11

jeudi 30 mai à 16 h

au Cratère

Henri-François Imbert
Soirée Jean Eustache p. 19

jeudi 30 mai à 18 h

H. Blanchet, *Abécédaire illustré des mots de la fin* p. 25

vendredi 31 mai à 17 h

A. Guiraudie, *Pour les siècles des siècles* p. 17

vendredi 31 mai à 18 h 30

M.-F. Hirigoyen, *Séparations avec enfants* p. 28

samedi 1^{er} juin à 11 h

rayon jeunesse

Lecture F. Savarit, *Ernesto Tremolo* p. 30

samedi 1^{er} juin à 18 h

Yves Charnet
Lettres à Juan Bautista (vingt ans après) p. 15

lundi 3 juin à 17 h 30

Yves Le Pestipon
Classiques au détail p. 8-9

mardi 4 juin à 18 h

I. Amata-Dion, H. Douville,
 R. Séférian, *Horizons climatiques* p. 23

mercredi 5 juin à 18 h

Étienne de la Vaissière
Asie centrale 300-850 p. 24

jeudi 6 juin à 18 h

Florent Coste
L'ordinaire de la littérature p. 8

vendredi 7 juin à 17 h

rayon BD

Dédicace M. Chiara, *L'homme géné* p. 30

vendredi 7 juin à 18 h et à 21 h

C. Béguin, S. Alvarez de Toledo
Soirée Chantal Akerman p. 16

vendredi 7 juin à 20 h 30

Jean-Baptiste Dethieux
Les monstres ordinaires p. 26

samedi 8 juin à 11 h

Café Psy p. 29

samedi 8 juin à 16 h

Yasmina Liassine
L'oiseau des Français p. 4-5

lundi 10 juin à 18 h

D. Faugeras, L. Vita Ferreira,
Quatrains au goût populaire de Fernando Pessoa p. 12

mardi 11 juin à 18 h

Violaine Bérot, Florence Debove
Pastorales p. 5

mercredi 12 juin à 18 h

Wendy Delorme
Le chant de la rivière p. 4

jeudi 13 juin à 18 h

Isabelle Cohen
Revenir Raconter p. 21

vendredi 14 juin à 18 h

Georges Monti, *Lire La Gana. Éditer Fred Deux et Cécile Reims*

samedi 15 juin à 11 h

A. Cabanis, *1814. Sans vainqueurs ni vaincus ?* p. 20-21

mardi 18 juin à 18 h et à 20 h 30

J. Magnani, N. T. Binh
Un hommage à Michel Ciment p. 18

mercredi 19 juin à 18 h

Alain Damasio
Vallée du silicium p. 6

jeudi 20 juin à 18 h

Aro Sáinz de la Maza
Malart p. 10

vendredi 21 juin à 18 h

Muriel Denis. *Être Deux. Lecture mise en scène*

mardi 25 juin à 18 h

Dans le cadre du Marathon des mots. Denis Lavant. Lecture de La Gana

EXPOSITION

Fred Deux
Dessins. Gravures. Livres du 16 mai au 8 juillet

Les sœurs de Fillmore

MARGARET WILKERSON SEXTON

vendredi 17 mai à 18 h

Rencontre avec Margaret Wilkerson Sexton à l'occasion de la parution de son roman *Les sœurs de Fillmore* aux éditions Actes Sud.

MARGARET WILKERSON

SEXTON est née et a grandi à La Nouvelle-Orléans. Après avoir étudié le creative writing à Dartmouth College et le droit à UC Berkeley, elle exerce quelques années comme avocate avant de se consacrer entièrement à l'écriture. Elle vit aujourd'hui dans la baie de San Francisco avec son mari et leurs trois enfants. Remarquée dès ses débuts sur la scène littéraire américaine en 2017 avec *Un soupçon de liberté* (Actes Sud, 2019), sélectionné pour le National Book Award, elle signe en 2019 *Miss Josephine*, son deuxième roman, lauréat et finaliste de nombreux prix, salué par la critique et best-seller national.

Scène jazz

San Francisco, 1953. Ruth, Esther et Chloe Jones chantent et dansent depuis toujours. Sous la houlette de leur mère, Vivian, elles sont devenues incontournables dans les clubs de jazz du quartier noir de Fillmore, le Harlem de l'ouest. Le jour où un célèbre manager promet de faire des trois sœurs des stars nationales, Vivian pense voir ses prières enfin exaucées. Mais ses espoirs vont se heurter aux différentes aspirations de ses filles, qui nourrissent leurs propres rêves. Rêves qui risquent fort d'être contrariés par les promoteurs blancs qui font le siège du quartier, expropriant à tour de bras sous couvert de rénovation urbaine. Célébrant l'ambition, la résilience et la solidarité inspirante d'une communauté, Margaret Wilkerson Sexton signe une palpitante saga familiale aux accents jazzy et

aux saveurs de bayou, en chroniqueuse hors pair de la vie des Africains-Américains.

[Extrait]

1953. Vivian ne regrettait pas St Francisville, Louisiane. Au contraire – ses souvenirs la protégeaient de la nostalgie. N'empêche que le climat du Fillmore, elle s'y ferait jamais. Elle s'attendait à quelque chose de doux, ensoleillé... Elle s'imaginait que là-bas, il pleuvait pas – bon, c'est vrai que le thermomètre ne descendait jamais en dessous de zéro, mais elle n'était pas préparée à la fraîcheur des étés, au brouillard, au vent... Le premier mois de juin, elle était sortie d'un pas léger en petite robe sans manches pour aller au travail, mais à peine avait-elle mis le pied dehors qu'elle s'était précipitée chez elle pour se changer. À l'époque, elle

n'avait personne pour la prévenir. C'était il y a vingt-cinq ans. Vêtue aujourd'hui d'un manteau de voiture en coton par-dessus son uniforme d'infirmière au blanc impeccable, elle tournait au coin de Fillmore et de Post Street, dépassait le cinéma surplombant les autres bâtisses, les Austin A40 garées le long des trottoirs, et le tramway à l'arrêt dans lequel montaient des Noirs en manteaux longs et hauts-de-forme. Passé la librairie, elle savait qu'elle était presque chez elle ; elle salua Horace, le libraire, puis sa voisine Miss Edna, qui n'affichait les résultats de la loterie de nombres qu'au crépuscule pour éviter que ses belles-de-nuit n'anticipent trop tôt leurs gains ; Mr Gaines, le boucher qui regardait les filles ; Miss Fox l'édentée, qui faisait le ménage de tout ce monde-là pour manger. ■



Le chant de la rivière**WENDY DELORME****mercredi 12 juin à 18 h**Rencontre avec Wendy Delorme autour de *Le chant de la rivière* paru aux éditions Cambourakis.**WENDY DELORME**, romancière, a publié *Quatrième Géné-*

ration (Grasset, 2007), le recueil *Insurrection ! En territoires sexuels* (Au diable vauvert, 2009), *La Mère, la Sainte et la Putain* (Au diable vauvert, 2012), *Le corps est une chimère* (Au diable vauvert, Prix Joseph 2018), *Viendra le temps du feu* (Cambourakis, 2021). Membre du collectif d'autriX RER Q, elle est aussi enseignante-chercheuse à l'université.

Une histoire à dire

Je suis l'eau qui charrie les larmes de Clara. La vapeur du souvenir au carreau de fenêtre lorsque tombe la nuit. Je suis les flocons de neige se posant sur leurs langues tirées haut vers le ciel, dans l'hiver cristallin. Je suis le ruisseau où elles marchaient pieds nus lorsque

venait l'été. Je suis l'humidité entre leurs cuisses mêlées et au bout de leurs doigts, je suis le torrent de leurs âmes liquides, et la salive des mots qu'elles chuchotaient tout bas. Je suis la nuée, l'onde après le tonnerre qui noie toute la vallée sous un fracas d'éclairs, je suis leur joie grondante, je suis leur colère. Il faut bien qu'on m'entende, j'ai une histoire à dire, seul le vent me répond. Le vent a retenu le souvenir de Meni.

Dans ce roman envoûtant, Wendy Delorme nous plonge dans deux histoires d'amour qui se font écho à deux époques différentes, nous donnant à entendre la mémoire de vies minoritaires, dans un récit où les éléments, l'eau, le vent, les arbres et les pierres deviennent des personnages à part entière. ■

L'oiseau des Français**YASMINA LIASSINE****samedi 8 juin à 16 h**Rencontre avec Yasmina Liassine autour de son roman *L'oiseau des Français* paru aux éditions Sabine Wespieser.

YASMINA LIASSINE, professeur de mathématiques, a publié un livre d'initiation à sa matière, *Les Mathématiques*, dans l'ensemble (Gallimard éducation, 2000) et aussi *Le Goût des mathématiques* (Mercure de France, 2013). *L'Oiseau des Français* est son premier roman. **À ALGER**, dans les années 60, la narratrice savoure le bonheur de l'éternel présent, propre à l'enfance. Sa mère est française, son père algérien, elle appartient à l'une de ces familles dont les femmes ont épousé en pleine guerre des Algériens venus étu-

dier en France et les ont suivis dans le pays à reconstruire, avec pour horizon l'avenir radieux de l'Algérie indépendante, où chacun trouverait enfin sa place. À peine se demande-t-elle pourquoi leurs petits voisins les traitent, elle et ses sœurs, de « filles de la Française » ; pourquoi son père ne parle arabe que dans la rue ; et pour quelle raison la cousine Anissa se méfie tant de ces « oiseaux des Français » dont sa voisine pied-noir lui a confié la garde au moment de son départ précipité. Devenue adulte, alors que l'utopie d'une société plu-

Pastorales**VIOLAINE BÉROT, FLORENCE DEBOVE****mardi 11 juin à 18 h**Rencontre avec Violaine Bérot et Florence Debove, à l'occasion de la parution de *Pastorales* aux éditions Wildproject.

VIOLAINE BÉROT, née en 1967, ancienne éleveuse de chèvres, vit dans les Pyrénées. Elle a publié entre autres : *Nuits de noces* (éd. La Contre Allée, 2023), *C'est plus beau là-bas* (éd. Buchet-Castel, 2022), *Tombée des nues* (éd. Buchet-Chastel, 2018), *Nue, sous la lune* (éd. Buchet-Chastel, 2011), *Des mots jamais dits* (éd. Buchet Chastel, 2015), *Pas moins que lui* (éd. Lunatique, 2011), *Lours : les raisons de la colère* (éd. Cairn, 2006).

Chronique d'altitude

Dans des montagnes qui se transforment en promenoir pour randonneurs en mal de nature sauvage et de prédateurs légendaires, une éleveuse et une bergère racontent à un visiteur leur quotidien façonné

par la compagnie des bêtes. Leur chronique d'altitude ne chante pas la rêverie des bucoliques littéraires, mais le pastoralisme et ses réalités rugueuses. Croisés aux proses du visiteur, les travaux et les jours de ces vies solitaires composent un chant de terrain sur le métier des bêtes et le métier d'écrire.

Quelle part d'humanité prend-on le risque de perdre, si on renonce un jour à vivre avec les bêtes ? Quand nos modes de vie modernes parquent les hommes dans les villes et le reste des animaux dans la nature fétichisée

des espaces naturels, *Pastorales* témoigne d'existences indémêlables de leur troupeau, de leur montagne et de leurs chiennes. On y parle de cabanes, de précarité matérielle, des gens et des animaux qui vivent dans la montagne, des frayeurs et des visions de la solitude au grand air. On y parle aussi, par contraste, d'animaux de laboratoire, de pensionnaires de zoo et d'amours d'enfant pour les bêtes. Sur cet arrière-plan plus sombre se détachent les six chants de ces Bucoliques modernes, accordées au féminin. ■



Vallée du silicium**ALAIN DAMASIO****mercredi 19 juin à 18 h**Rencontre avec Alain Damasio à l'occasion de la parution de *Vallée du silicium* aux éditions du Seuil.

ALAIN DAMASIO est un écrivain à l'œuvre rare, auteur de nouvelles et romans de science-fiction au succès critique et public immense, dont *La Horde du Contrevent* (La Volte, 2004 ; Grand prix de l'Imaginaire 2006) et *Les Furtifs* (La Volte, 2019 ; Prix du Meilleur livre Lire et Grand prix de l'Imaginaire 2020).

Essai techno-poétique

« Ce qui manque furieusement à notre époque, c'est un art de vivre avec les technologies. Une faculté d'accueil et de filtre, d'empuissamment choisi et de déconnexion assumée. Des pratiques qui nous ouvrent le monde chaque fois que l'addiction rôde, un rythme d'utilisation qui ne soit pas algorithmé, une écologie de l'attention qui nous décadre et une relation aux IA qui ne soit ni brute ni soumise. » À San Francisco, au cœur de la Silicon Valley, Alain Damasio met à l'épreuve sa pensée technocritique, dans l'idée de changer d'axe et de regard. Il arpente « le centre du monde » et se laisse traverser par un réel qui le bouleverse.

Composé de sept chroniques littéraires et d'une nouvelle de science-fiction inédite, *Vallée du silicium* déploie un essai techno-poétique troué par des visions qui entrelacent fascination, nostalgie et espoir. Du siège d'Apple aux quartiers dévastés par la drogue, de rencontres en portraits, l'auteur interroge tour à tour la prolifération des IA, l'art de coder et les métavers, les voitures autonomes ou l'avenir de nos corps, pour en dégager une lecture politique de l'époque et nous faire sentir ces vies étranges qui nous attendent.

Influence de ces technologies

« Ce texte est glaçant parce qu'il parle de nous, de ce que nous sommes devenu-es à notre insu et tout en nous en défendant, de l'influence de ces technologies sur notre psyché, nos émotions, ce qui nous lie ou plutôt nous délie. Comme tous les auteurs de SF, Damasio est un moraliste. Il nous met en garde du danger que court l'humanité en général, et l'humani-

té en nous. Cette enquête, ces rencontres trouvent leur conclusion dans une nouvelle virtuose : *Lavée du silicium* met en scène une famille composée de Noam et Anastasia, programmeur-rices d'entités hybrides (mi-robot, mi-humain), et de leur fille Ondine, piégée-es dans leur appartement, dans une tour immense, au moment où des pluies acides intelligentes attaquent la Valley.

L'IA en charge de leur habitat, de leur « bien-être » et même de leurs relations refuse d'ouvrir les portes qu'elle vient de bloquer. Pendant que l'eau acide creuse des brèches dans les parois de l'immeuble, il-elles ne peuvent se joindre, s'entraider... Une mise en scène de la cruauté du futur (proche ?), entre crise climatique et transhumanisme. C'est par le biais de la fiction que Damasio déploie l'enjeu métaphysique de la dénégarion du corps par les nouvelles technologies : le désir d'éradiquer la mort. Au détriment de la vie même. »

NELLY KAPRIELIAN,
LES INROCKUPTIBLES

**Le nom sur le mur****HERVÉ LE TELLIER****mardi 28 mai à 18 h**Rencontre avec Hervé Le Tellier autour de *Le nom sur le mur* paru aux éditions Gallimard.

HERVÉ LE TELLIER, membre de l'Oulipo, est l'auteur de plusieurs livres remarquables, dont *Assez parlé d'amour* (Lattès, 2009), *Toutes les familles heureuses* (Lattès, 2007) et *Moi et François Mitterrand*. Il a reçu en 2013 le Grand prix de l'humour noir pour ses *Contes liquides* (éditions de l'Attente, 2012) et en 2020 le prix Goncourt pour son roman *L'animalie*.

La parole aux idéaux

Je ne suis pas l'ami d'André Chaix, et aurais-je d'ailleurs su l'être, moi que presque rien ne relie à lui ? Juste un nom sur le mur.

Chaix était un résistant, un maquisard, un jeune homme à la vie brève comme il y en eut beaucoup. Je ne savais rien de lui. J'ai posé des questions, j'ai recueilli des fragments d'une mémoire collective, j'ai un peu appris qui il était. Dans cette enquête, beaucoup m'a été donné par chance,

presque par miracle, et j'ai vite su que j'aimerais raconter André Chaix. Sans doute, toutes les vies sont romanesques. Certaines plus que d'autres.

Quatre-vingts années ont passé depuis sa mort. Mais à regarder le monde tel qu'il va, je ne doute pas qu'il faille toujours parler de l'Occupation, de la collaboration et du fascisme, du rejet de l'autre jusqu'à sa destruction. Ce livre donne la parole aux idéaux pour lesquels il est mort et questionne notre nature profonde, ce désir d'appartenir à plus grand que nous, qui conduit au meilleur et au pire.

HERVÉ LE TELLIER

Comportements collectifs

« Lorsque la dernière plaque, la plus à droite, a été retirée, un nom est apparu, gravé à la pointe en lettres majuscules dans le crépi grège : **ANDRÉ CHAIX**. Le R d'André, à mieux regarder, est une grande minuscule. Lorsque

l'on déjeune dans cette cour, au frais, à l'ombre du grand platane, on distingue à peine les lettres. Je doute que le crépi, qui s'est ici et là détaché de la pierre, ait été repris jamais. Je me suis habitué à ce nom sur le mur, et j'ai fini par l'oublier. »

Cette enquête vous mène ainsi à une réflexion sur l'engagement...

Oui, sur la manière dont nous fonctionnons en tant qu'êtres humains, sur ce qui nous pousse à nous engager du « bon » ou du « mauvais » côté. J'évoque à ce sujet les expériences psychologiques menées dans les années 60, par Stanley Milgram ou Ron Jones, qui montre qu'on peut être tous, à un moment donné, basculer vers le salaud. Parce que les animaux sociaux que nous sommes sont enclins à des comportements collectifs qui peuvent devenir des comportements de masse, puis de horde. Ce qui nous a peut-être sauvés au néolithique, mais qui peut nous mener au pire. La façon dont on peut rendre inhumains des hommes et des femmes ordinaires m'a toujours fasciné. [...]

En tant qu'Oulipien, avez-vous dissimulé une contrainte dans ces pages ?

Non. Oulipiennement parlant, c'est un livre sans contrainte. J'ai simplement appliqué la règle procédurale de toute enquête : respecter une vérité historique à partir de tous les documents qu'on peut trouver sur quelqu'un. Ici, j'essaie de réfléchir à partir des photographies que l'on m'a gentiment prêtées, et de mener ce travail avec tout le respect nécessaire. ■



L'ordinaire de la littérature**FLORENT COSTE****jeudi 6 juin à 18 h**Rencontre avec Florent Coste à l'occasion de la parution de *L'ordinaire de la littérature*.
Que peut (encore) la théorie littéraire ? chez La Fabrique éditions.

FLORENT COSTE est médiéviste et théoricien de la littérature. Il enseigne à l'Université de Lorraine. Il est notamment l'auteur d'*Explore. Investigations littéraires* (2017).

Revivifier

La théorie littéraire a été désertée. Trop formelle, trop abstraite, elle semblait réduire les textes à de vains jeux stylistiques et à des objets d'études académiques. Pourtant, le paysage médiatique est saturé de commentaires critiques, de prix littéraires, de jurys lycéens, de podcasts consacrés à la lecture, etc. L'œuvre de fiction est un marché rentable et la critique fait partie de cette économie.

À cet égard, renouer avec la théorie littéraire est un acte de résistance. Ce livre propose de défaire le jugement condescendant et paresseux qui l'a fait mourir. Florent Coste ne cherche pas à ressusciter une théorie fossilisée mais à la revivifier par une attention au champ littéraire comme espace de pouvoir, et au geste d'écriture comme production d'affects, de figures, de symboles. Il met en lumière une conflictualité imperceptible : ou bien laisser le travail du rêve se faire vampiriser par le marché et déposséder par le succès commercial et critique, ou bien ouvrir à toutes et à tous un espace de jeu et de subversion.

Théorie littéraire

[...] De façon très convaincante, *L'Ordinaire de la littérature* établit d'abord l'histoire de la liquidation qui, à partir du milieu des années 1980, a touché tout ce qui avait

pu être subversif et vivant dans les deux décennies précédentes. La « fin des idéologies » emportait tout, y compris les avant-gardes et toute pensée un peu systématique et ambitieuse. On entrait dans le moment libéral de la théorie littéraire, qui renouait avec un humanisme dépolitisé, dont *Le Démon de la théorie*, d'Antoine Compagnon (Seuil, 1998), en opposant aux rigidités de la théorie la rationalité du sens commun, donnait les principes : abandon des cadres explicatifs (sociologie, psychanalyse, linguistique), promotion de



Bibliothèque du British Museum de Londres. Anonyme (détail).

l'éthique et de l'élargissement du champ existentiel des lectrices et des lecteurs, retour du sujet. Dans les années 2000, *La Littérature en péril*, de Tzvetan Todorov (Flammarion, 2007), entérinait la dépolitisation de la théorie littéraire, en appelant à renouer avec le monde de façon généreuse mais vague. Depuis, et c'est encore une caractéristique de ce moment libéral de la pensée de la littérature, s'auto-proclament politiques le « retour au réel » contre les errements du signe, le contact avec le vrai monde et les vraies gens, la création de nouveaux liens avec et par la littérature, la fameuse « transitivity » qui ferait que les œuvres parlent enfin du réel plutôt que d'elles-mêmes. [...] ■

EXTRAIT, THIPHAINÉ SAMOYAU, *LE MONDE***Classiques au détail****YVES LE PESTIPON****lundi 3 juin à 17 h 30**Rencontre proposée par Yves Le Pestipon. Rabelais, *Quart Livre*, chapitre V.

« **SON ÉCLAT DE RIRE énorme est un des gouffres de l'esprit** » disait Hugo de Rabelais. *L'auteur de Ce que dit la Bouche d'ombre ne se trompait pas. Rabelais demeure énorme et gouffre. On n'en finit pas de le relire et de s'y aventurer. Si son Quart Livre est un peu méconnu de la tradition scolaire, c'est un des récits de voyages extraordinaires parmi les plus fascinants et les plus drôles de la littérature mondiale. Tout semble s'y*

Temps réel**JEAN-CHRISTOPHE BAILLY****mardi 14 mai à 18 h**Rencontre avec Jean-Christophe Bailly à l'occasion de la parution de *Temps réel* aux éditions du Seuil.

JEAN-CHRISTOPHE BAILLY est né en 1949 à Paris et écrivain. Il a longtemps dirigé la collection « Détroits » chez Christian Bourgois et une collection d'histoire de l'art chez Hazan. Il s'est occupé également de théâtre, à la fois comme auteur et comme « fabricant », souvent à l'étranger (Inde, Russie, Italie) où il a accompagné Georges Lavaudant et Gilberte Tsai ainsi que Klaus Michael Grüber et Gilles Aillaud. Outre ses pièces de théâtre, il a publié une vingtaine de livres. Avant tout des essais mais aussi deux fictions (récits plus que romans), un journal de voyage (en Inde), des poèmes et de nombreux articles parus dans différentes publications. Il est également l'auteur de monographies sur des artistes contemporains et, plus récemment, d'un essai sur les portraits du Fayoum. Jean-Christophe

Bailly est un auteur indéfinissable, à la croisée de l'histoire, de l'histoire de l'art, de la philosophie et de la poésie. Il a notamment publié *Le versant animal* (Bayard, 2007), *L'Atelier infini* (Hazan, 2007), *L'Instant et son ombre* (Seuil, 2008), *Le Dépaysement* (Seuil, 2011) pour lequel il a reçu le prix Décembre, ainsi que *Le Parti pris des animaux* et *La Phrase urbaine* (Seuil, 2013).

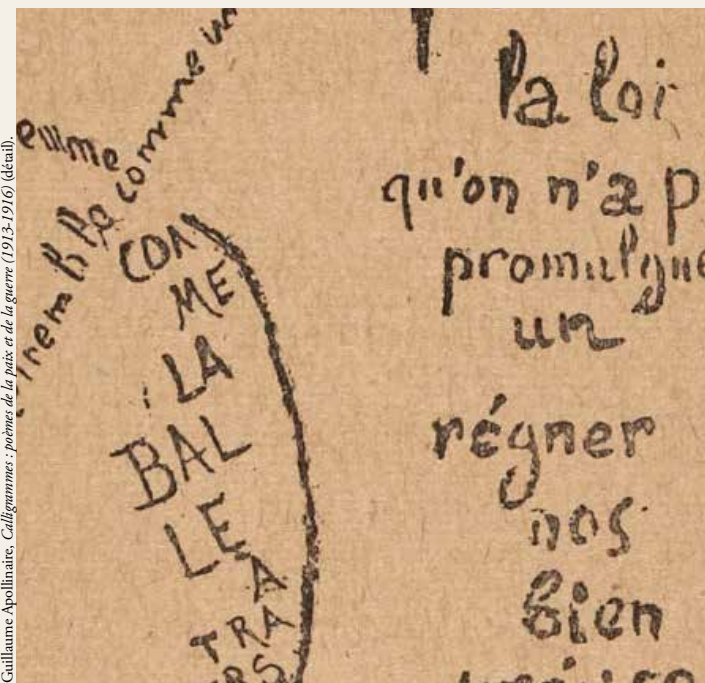
Longue exploration du sensible

Le pari de ce livre est de constituer le poème comme une forme entière et autonome, à distance des marges et des formats où il est le plus souvent relégué.

Il en passe pour cela par des formes d'écriture qui ne relèvent pas directement de ce qu'on a le réflexe d'associer à la poésie : notes

de voyage, mode didactique ou narratif, réflexions sur le temps ou sur le langage, souvenirs, tout contribue à le relancer. L'idée est celle d'une phrase émancipée dont le poème, agissant comme le récit de son recommencement perpétué, serait l'agent. Rien de formel à cela, au contraire : ce livre qui se laisse traverser par de nombreux pays (et par leurs langues) est d'abord une longue exploration du sensible et, via tout un travail sur la résonance, une lecture des traces que l'Histoire laisse sur lui.

Temps réel, qui court sur vingt-cinq ans, s'inscrit dans le sillage de *Basse continue*, publié dans « Fiction & Cie » en 2000, et cherche à donner corps à ce qu'indiquèrent les titres d'essais comme *La Fin de l'hymne* (1991) ou *L'Élargissement du poème* (2015). ■

Guillaume Apollinaire, *Calligrammes : poèmes de la paix et de la guerre* (1913-1916) (détail).

produire. Tout s'y perd. Tout s'y trouve. Pantagruel, à la recherche de la Dive Bouteille, expérimente l'univers en actes divers. Nous tenterons de lire comment il « rencontra une nauf de voyageurs retournans du pays Lanternois ». C'est inépuisable. ■

Très petite bibliographie
François Rabelais, *Les cinq livres*, La Pochotèque.
Mireille Huchon, *Rabelais*, Gallimard.

Malart**ARO SÁINZ DE LA MAZA****jeudi 20 juin à 18 h**Rencontre avec Aro Sáinz de la Maza à l'occasion de la parution de *Malart* aux éditions Actes Sud.

ARO SÁINZ DE LA MAZA est né à Barcelone en 1959. Il est éditeur et traducteur. *Le Bourreau de Gaudí* a obtenu le Prix internationale RBA du roman noir, *Les Muselés* et *Docile* le prix Valencia Negra 2016 et 2020. *Malart* est son quatrième roman traduit chez Actes Sud.

Une course effrénée

À quelques milles des côtes barcelonaises, un somptueux yacht dérive sans équipage. Il traîne à sa poupe deux lins auxquels sont fixés les cadavres de ses propriétaires. À la ville, un couple d'entrepreneurs membres de la jet-set locale ; en privé, deux psychopathes à la perversité sans borne qui hantent les nuits de l'inspecteur Malart. Inculpés puis relaxés à la faveur de preuves falsifiées, ils le plongent, lui qui les traque depuis des années à l'insu de sa hiérarchie, dans une véritable névrose obsessionnelle. Or, le bateau est saturé de l'ADN de l'inspecteur, qui (opportunément ?) reste introuvable. En soixante heures

d'une course effrénée, ses coéquipiers adoptent, par un troublant mimétisme, les méthodes peu orthodoxes du policier le plus indigné d'Espagne pour retrouver celui que tout accuse du meurtre infâme, et rétablir une vérité que certains voudraient taire.

[Extrait]

La rue.

Elle avait l'habitude de choisir n'importe laquelle, sans vérifier si elle était étroite ou mal éclairée, ni se renseigner sur la dangerosité du quartier. Jusqu'à ces deux fois où elle avait été victime d'une tentative d'agression ; la première, lorsqu'une bande de voyous avaient été sur le point de faire exploser en mille morceaux son fragile équilibre mental et la dernière qui s'était soldée par un coup de couteau dans le bras. Elle ne s'était pas rendue au poste de police. À quoi bon ? Après ce qui était arrivé à sa mère, ç'aurait été une perte de temps. Les policiers étaient uniquement au service des puissants et elle n'avait plus

confiance en eux. En fait elle n'avait confiance en personne. Elle s'était contentée de se rendre aux urgences de l'hôpital le plus proche. Et lorsque, après lui avoir demandé sa carte d'identité, on avait commencé à lui poser les questions de rigueur, elle avait débité une série d'étranges excuses, attendu patiemment qu'on suture sa plaie, puis avait profité d'un moment de confusion pour s'enfuir en courant avant l'arrivée de la police venue prendre sa déposition. Ces événements avaient provoqué plusieurs modifications dans ses habitudes. La première : courir avec un cutter plié dans la main gauche et un taser de poche dans la droite. Un taser de six mille cinq cents kilovolts et un poids de deux cent vingt grammes, qu'elle avait acheté sur internet. La deuxième : choisir des avenues, des boulevards et de larges rues pour réaliser ses parcours, des lieux bien éclairés où elle aurait la possibilité de prévoir les pièges et de s'en échapper plus facilement. Comme ce soir-là. ■

Toulouse noir**C.-H. LAVIELLE, M. CAUSSE, AL BAYLAC, P. DESSAINT,****N. ROUILLÉ, S. GRALL, H. SAÏDI, G. CHAUVELOT,****T. BONI, F. ÉMOURGEON****mercredi 29 mai à 18 h**Rencontre avec Charles-Henri Lavielle, Manu Causse, Al Baylac, Pascal Dessaint, Nicolas Rouillé, Sarah Grall, Hafid Saïdi, Gaspard Chauvelot, Tanella Boni et Francis Émourageon à l'occasion de la parution de *Toulouse noir* aux éditions Asphalte.

CHARLES-HENRI LAVIELLE est le cofondateur des éditions Anarcharis et du festival « L'histoire à venir » à Toulouse. Il vit à Toulouse depuis ses vingt ans, soit quelques années à écumer la ville et ses quartiers, de jour comme de nuit, avec des variations en fonction de l'âge et des saisons.

Nouvelles

S'inscrivant dans la collection des Villes noires, lancée en France en 2010 par Asphalte, *Toulouse Noir* réunit des auteurs et autrices venus du polar, mais pas que. Personnalités de la ville, auteurs et autrices de jeunesse ou de poésie, historienne, comédien ou tenancier de restaurant, les plumes réunies ici veulent donner à lire un quartier, par le biais de la littérature, sa face cachée, l'envers d'un décor que l'on traverse trop souvent sans chercher à savoir ce qui se passe derrière. Au-delà des clichés, au-delà de l'angle touristique, les textes réunis par Charles-Henri Lavielle brillent par leur noirceur – au sens large : suspense, atmosphère, aspect social – mais aussi par leur diversité de ton et approche.

Guide de voyage alternatif, *Toulouse Noir* permet de (re)découvrir la Ville Rose sous la plume de douze auteurs locaux, chacun livrant une nouvelle noire inédite sur le quartier qu'il a choisi.

Découvrez ainsi : les Carmes/Esquirol vus par Al Baylac • Blagnac vu par Maïté Bernard • le

Jardin des Plantes vu par Tanella Boni • le canal du Midi vu par Manu Causse • la Roseraie/Argoulets vus par Gaspard Chauvelot • Saint-Michel vu par Pascal Dessaint • Saint-Étienne/Colombette vu par Francis Émourageon •

le Pavillon Mazar vu par Sarah Grall • Jolimont/L'Observatoire vu par Adeline Grand-Clément • la gare vue par Nicolas Rouillé • la place Belfort vue par Hafid Saïdi • Saint-Cyprien vu par Benoît Séverac. ■



Fernando Pessoa. Quatrains au goût populaire

DANIÈLE FAUGERAS, LORENA VITA FERREIRA

lundi 10 juin à 17 h 30

Lecture de *Quatrains au goût populaire* de Fernando Pessoa, traduit par Danièle Faugas et Lorena Vita Ferreira, illustré par Inge Kresser paru aux éditions érès (collection Po & Psy). Lecture par Danièle Faugas (poète, animatrice Po&Psy).

FERNANDO ANTÓNIO NOGUEIRA PESSOA, né le 13 juin 1888 à Lisbonne, est un écrivain, critique, polémiste et poète portugais d'expression trilingue (portugais, anglais et

français). Théoricien de la littérature engagée dans une époque troublée par la guerre et les dictatures, inventeur inspiré du sensationnisme, ses vers mystiques et sa prose poétique ont été les prin-

cipaux agents du surgissement du modernisme au Portugal. Il meurt des suites de son alcoolisme à Lisbonne le 30 novembre 1935.

Le goût pour l'oxymore

Cette nouvelle traduction restitue à ces quatrains leurs rythmes (octosyllabes), rimes et assonances spécifiques, ainsi que la tonalité « populaire », laquelle se traduit chez Pessoa à la fois par une évocation fréquente des saudades typiquement portugaises, une écriture de la simplicité, avec toujours cette pointe d'humour lucide, parfois railleur, parfois piquant, si caractéristique de la « sagesse populaire ».

On assiste ici, comme dans ses autres œuvres, à l'exposition d'attitudes oxymoriques – recherche/rejet de l'identité ; penser/sentir ; sincérité/sembant ; etc. – et à une prédilection pour le « rien », commencement et fin de toute chose. Le goût pour l'oxymore se retrouve dans la composition même des quatrains en deux distiques souvent opposés, dont l'un tient de la sagesse communautaire tandis que l'autre laisserait entrevoir des situations plus « privées ». Pas de règle pourtant, comme il se doit chez un Pessoa « sensationniste » (« Pour le sensationniste, chaque idée, chaque sensation à exprimer doit l'être d'une manière différente de celle qui en exprime une autre. » Pessoa Fernando). ■



Fernando Pessoa.

Blast, maison de littérature militante

AL BAYLAC, KARIMA OUAGHENIM, SOL DERRIEN,
BAPTISTE THERY-GUILBERT

mardi 21 mai à 18 h

Rencontre avec les éditions Blast et deux auteur·ices du catalogue, Al Baylac et Baptiste Théry-Guilbert, pour célébrer les 5 ans de cette maison toulousaine.

AL BAYLAC est un·e auteur·ice migeoises·e mi-toulousain·e, attiré·e tantôt par l'électricité urbaine, tantôt par l'hermitage campagnard. Il écrit sur son rapport ambigu à la ruralité, sa sexualité gouine, sa déconstruction de genre, sa soif d'émancipation de la binarité et de la société hétéro-patriarcale. Il aime mettre ses textes en voix et sur les planches pour rendre hommage à l'oralité des mots. Il a publié en 2019 un recueil de poèmes

B. THERY-GUILBERT est né en 1999 à Marseille et a été élevé principalement par des femmes. Scolarité chaotique et stabilité salariale plutôt inexistante. Il s'en sort par un heureux hasard. Attiré amoureuxment par les hommes, il s'y adapte peu à peu, notamment grâce à l'écriture qui lui permet de traduire toute la violence que la norme lui fait subir. C'est pourquoi l'intime, la modernité

malheureuse, le refoulement, les lgbtphobies et leur brutalité sont les thématiques dans lesquelles il s'enlise pour mieux en extraire une part de vérité. *Là où les trottoirs s'arrêtent* paraît en 2022, suivi de *Lésions* en 2023.

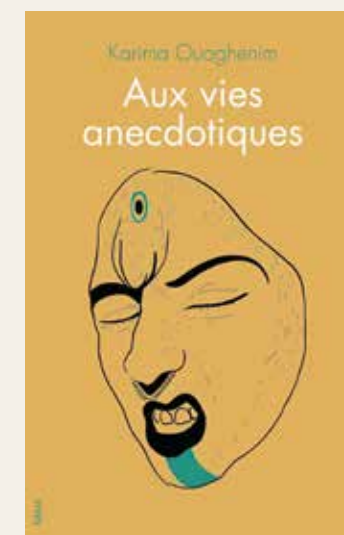
Le champ des résistances

Les éditions Blast défendent une littérature d'essai et de création politique, une littérature qui pense l'articulation des oppressions et des luttes et qui ouvre des perspectives depuis le champ des résistances antiracistes, féministes, queers, anarchistes.

Lecteur·ices engagé·es, passionné·es et concerné·es par ces enjeux, les éditeur·ices sont attaché·es à des littératures – regards sur une société, ses représentations, ses mécanismes de domination et les révoltes qu'elle voit naître ; des littératures – voix, conscientes

de l'endroit depuis lequel elles parlent, qui éclairent leur contexte autant qu'elles sont éclairées par ce dernier. Et puis des littératures mémoires et ouvertures, échos de ce qui est passé, attentives à ce qui passe et ébauches de ce qui pourrait. Des littératures qui pour autant ne deviennent jamais prétextes ; elles demeurent libres, vivantes, autonomes. Les éditions Blast publient des romans, des textes poétiques, des essais et des formes hybrides nourrissant des analyses engagées tout en proposant des écritures incisives qui interrogent radicalement les réflexes et les normes autant que la langue elle-même.

Le texte n'existe pas seul : Blast s'inscrit dans une dynamique de renforcement de la solidarité et de l'indépendance au sein du monde du livre. ■



Bernard Herrmann**KAROL BEFFA****samedi 18 mai à 15 h**Rencontre avec Karol Beffa autour de *Bernard Herrmann* paru aux éditions Actes Sud.**AVEC L'ORCHESTE NATIONAL DU CAPITOLE**

KAROL BEFFA est depuis 2004 maître de conférences à l'École normale supérieure. Il a reçu de nombreux prix, et a été élu « compositeur de l'année » aux Victoires de la musique classique en 2013 et 2018. Il est l'auteur de concertos pour violon, pour piano, de deux opéras inspirés de Kafka, d'un ballet, de contes musicaux pour orchestre et d'une quinzaine de musiques de film. Il vit à Paris. Auteur d'une douzaine d'ouvrages, il a notamment publié chez Fayard, en 2016, *György Ligeti*. Il vient, en compagnie de Guillaume Metayer, de faire paraître, aux éditions La Rumeur libre, un ensemble de trois livres sous coffret consacrés au compositeur méconnu Camille Benoît (1851-1923).

Portrait d'un homme

Cet ouvrage a pour ambition d'explorer l'univers de Bernard Herrmann (1911-1975), à qui l'on doit aussi bien les bandes-son de *Citizen Kane* (1941) d'Orson Welles et de *Taxi Driver* (1976) de Martin Scorsese que celles des plus célèbres films d'Alfred Hitchcock (*Sueurs froides*, *La Mort aux trousses*, *Psychose*...).

En parallèle, Herrmann a mené une carrière de chef d'orchestre et a écrit des partitions pour le concert : la cantate *Moby Dick*, le quatuor *Echoes*, le quintette avec clarinette *Souvenirs de voyage* ou l'opéra *Wuthering Heights*... Innombrables sont ses contributions à des fictions radiophoniques – pour ne citer que *La Guerre des Mondes*.

Dans un style vivant et très accessible, cet essai biographique brosse le portrait d'un homme, certes

redouté pour son côté provocateur et ses accès de colère, mais qui suscitait l'admiration par son immense culture littéraire et musicale, le haut niveau d'inspiration de ses musiques et la perfection de son artisanat. ■

**COFFRET CAMILLE BENOÎT****Volume 1 :***Camille Benoît critique musical.***Volume 2 :***À la recherche d'un polymathe oublié.***Volume 3 :***Camille Benoît compositeur.***DIMANCHE 19 MAI 2024 À 11 H À LA HALLE AUX GRAINS****Orchestre National du Capitole****Cabot Caboche / Direction Philippe Béran****Conte musical à partir de 8 ans**

Le Cabot, c'est un chien tout simplement nommé... le Chien, dans l'histoire de Daniel Pennac. Et la Caboche, c'est Pomme, une gamine sacrément capricieuse. Pas très beau, le Chien ne sait pas séduire les humains en prenant « l'air le plus crétin possible ». Mais qu'est-ce qu'il aimerait trouver une maîtresse ! Et qu'est-ce qu'il aimerait que cette maîtresse soit Pomme ! Qui va devoir apprivoiser l'autre ? La musique de Karol Beffa, qui a déjà collaboré avec Daniel Pennac, accompagne cette histoire bouleversante qui apprend aux enfants et rappelle aux adultes que « Quand on choisit de vivre avec un chien, c'est pour la vie ». Ce conte musicale est une création française

Lettres à Juan Bautista (vingt ans après)**YVES CHARNET****samedi 1^{er} juin à 18 h**Dialogue avec Yves Charnet, Didier Goupil et Yvan Cujious autour de *Lettres à Juan Bautista (vingt ans après)* paru aux éditions Au Diable Vauvert.

Depuis bientôt trente ans Yves Charnet est comme à la maison. À Ombres Blanches. Il a récemment raconté cette histoire dans *Le libraire de Gambetta* (Tarabuste, 2023). Cette histoire d'adoption réciproque. Il a présenté dans ces murs tous ses livres depuis 1996. Et beaucoup de ses admirations poétiques & littéraires : Antoine Emaz, Michel Deguy, Sarah Chiche... Il a voulu cette nouvelle rencontre comme une soirée entre amis. Une soirée résolument toulousaine. Il partagera donc ce nouveau moment avec deux compagnons de cartel qui font intimement partie de son lien à « la ville ros(s)e ». La fraternelle complicité avec l'écrivain Didier Goupil, fin connaisseur de son travail ; l'affection entre enfants de Nougaro avec le musicien Yvan Cujious, homme de notes & de paroles.

Tous trois dialogueront librement autour de *Lettres à Juan Bautista (vingt ans après)* qui revisite, avec le recul du temps, cette révélation du monde des toros & des vaillants qui se mettent devant que Yves Charnet doit à sa venue dans une ville où, selon les mots du baroque troubadour, l'Espagne pousse un peu sa corne. L'autofiction pratiquée comme une corrida par notre écrivain matador de sa propre vie. Nos trois compères ne s'interdiront rien. Dans une tertulia à bâtons rompus ponctuées de lectures. Pas même de jouer de la trompette pour faire résonner le blues frotté de flamenco qui relie, pour ces chimériques, la Garonne au Guadalquivir. Olé, cœurs !

YVES CHARNET, est né loin des toros. En 1962 à Nevers. Il s'est engagé, d'entrée de jeu, dans une autofiction sans fin avec *Proses du fils* (La Table Ronde, 1993). Jusqu'aux récents *Chutes* (2020) & *Le libraire de Gambetta* (2023) chez Tarabuste. Après *Miroirs de Julien L.* (2012), il réédite au Diable vauvert ces *Lettres à Juan Bautista (vingt ans après)*. Nouvelle version du livre paru en 2008, dont le comédien Arnaud Agnel a monté une adaptation théâtrale plébiscitée par tous les publics.

À la poursuite de Juan B.

Été 2023. Yves Charnet replonge dans les lettres adressées à Juan Bautista de 2001 à 2006, avant qu'il ne devienne l'une des grandes

figures de la tauromachie française. Les turbulents débuts du torero : brusque interruption de sa carrière en 2003 puis retour miraculeux en 2005. Un destin hors-norme s'écrit à la pointe des cornes. Jusqu'au triomphe du 15 août 2006 et sa légendaire faena sous le déluge de Dax. Que reste-t-il de nos Années Bautista ? Vingt ans après, pareille recherche du temps perdu prolonge le geste littéraire de l'écrivain-matador Yves Charnet. L'afición est le fil rouge du poète égaré dans le dédale des *temporadas* d'après l'an 2000. À la poursuite de Juan B., le double impossible. De la crise de la quarantaine aux angoisses de la soixantaine, chaque vie d'homme finit par ressembler à une grande corrida. ■



Philippe de Inverno, George Hendrik (détail).

Soirée Chantal Akerman

CYRIL BÉGUIN, SANDRA ALVAREZ DE TOLEDO

vendredi 7 juin à 18 h et à 21 h

Rencontre avec Cyril Béghin autour de l'ensemble *Chantal Akerman, Œuvre écrite et parlée*, (éditions L'Arachnéen). La rencontre sera suivie d'une projection du film de Chantal Akerman, *Toute une nuit*, réalisé en 1982. Séance présentée par Cyril Béghin.

CYRIL BEGHIN, membre du comité de rédaction des *Cahiers du Cinéma* depuis 2004, enseigne le cinéma. Il est l'auteur de nombreux textes théoriques parus en revue (*Vertigo*) ou dans des ouvrages collectifs (*Post-Éditions* notamment). Il consacre ses recherches à de nombreux cinéastes, tels que Wang Bing, Gus Van Sant, Avi Mograbi, Lav Diaz, Werner Schroeter, Jean-Luc Godard, etc.). Pour cette édition des écrits de Chantal Akerman, Cyril Béghin a rassemblé tous les textes, essais, scénarios, fournissant aux éditions L'Arachnéen la matière de 1600 pages, somptueusement mises en pages, illustrées dans un ensemble de trois volumes. L'éditrice Sandra Alvarez de Toledo sera présente pour cette rencontre, organisée par la librairie Ombres blanches et la Cinémathèque de Toulouse, en hommage à une cinéaste que les deux partenaires avaient reçue en 2004, pour la publication de *Autoportrait en cinéaste* aux *Cahiers du Cinéma*.

Œuvre écrite et parlée. Chantal Akerman 1968-2015

Entre son premier court-métrage, *Saute ma ville* (1968), et *No Home Movie* (2015), Chantal Akerman (1950-2015) a réalisé plus de quarante films. Le retentissement de *Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles*, chef-d'œuvre de 3h20 qu'elle tourne à l'âge de 25 ans avec Delphine Seyrig, lui assure une notoriété immédiate. Le rôle que les femmes occupent dans son œuvre lui vaut d'être identifiée comme

une cinéaste féministe, adjectif qu'elle accueillait volontiers mais avec réserve, comme toute espèce d'assignation. Chantal Akerman est aussi la première cinéaste, dès les années 1990, à investir les lieux de l'art contemporain : ses installations sont régulièrement exposées depuis dans les galeries et musées en Europe, aux États-Unis, en Israël, en Amérique latine ou au Japon. Son œuvre cinématographique se double d'une importante œuvre écrite, que nous publions dans sa quasi intégralité, sous la forme de trois volumes réunis dans un coffret : deux volumes chronologiques (1968-1991 et 1991-2015), consacrés aux textes d'Akerman, et un troisième qui rassemble l'édition critique. Ce parti pris vise à laisser se développer l'écriture de la cinéaste avec ses articulations et son rythme propres, sans intervention extérieure. Les deux volumes Akerman comprennent des scénarios, des synopsis, des notes d'intention, des textes pour les voix off de ses films, mais également des entretiens, des documents de travail, pour l'essentiel inédits. Par leur rythme, leur ponctuation, la liberté de leur syntaxe, par le « ressassement » qu'elle invoque elle-même comme une manie et un principe constructif, ses textes portent la marque de sa voix : l'œuvre est écrite et parlée (elle a donné de nombreuses lectures de ses récits). Les deux premiers volumes s'accompagnent d'une iconographie largement inédite. Le troisième rassemble la pré-

sentation de Cyril Béghin, une chronologie ainsi que les notices des textes d'Akerman établies par lui, la liste exhaustive des films et des installations de la cinéaste, et une sélection de ses livres, textes et entretiens. ■

ARACHNEEN éditions



AVEC LA CINÉMATHEQUE

Pour les siècles des siècles

ALAIN GUIRAUDIE

vendredi 31 mai à 17 h

Rencontre avec Alain Guiraudie, cinéaste, écrivain, autour du roman *Pour les siècles des siècles* (éditions POL). À l'occasion de l'édition 2024 du Nouveau Printemps. Et de l'intégrale Guiraudie à la Cinémathèque de Toulouse.

AVEC LE NOUVEAU PRINTEMPS

Alain Guiraudie au NOUVEAU PRINTEMPS 30 mai-30 juin 2024

Pour sa deuxième édition, le festival Le Nouveau Printemps invite le cinéaste et auteur Alain Guiraudie à déployer son univers et sa pensée dans un quartier historique et central de la ville, le quartier des Carmes/Saint-Étienne, l'un des plus anciens de Toulouse. Alors que la première édition imaginée par la designer matali crasset s'intéressait au vivant et aux communautés, celle d'Alain Guiraudie nous plonge cette fois dans les incertitudes d'un futur fantasmé, entre légèreté et inquiétude.

Alain Guiraudie, conteur hors-norme qui a le secret des juxtapositions inattendues et des télescopages improbables, réunit une vingtaine d'artistes contemporains, aux parcours et univers très différents.

Expositions, installations dans l'espace public, projets participatifs, projections, fêtes... à l'image des films d'Alain Guiraudie, il s'agit de trouver beauté et poésie là où on ne s'y attend pas. ■

Plus d'informations : www.lenouveauprintemps.com

Truculente épopée

Où l'on retrouve Jacques Bangor et Jean-Marie Berthomieu, curé très singulier de Gogueluz, héros du roman précédent, *Rabalaire* (2021). *Pour les siècles des siècles* poursuit les aventures spirituelles, politiques, érotiques, sociales de ces « deux personnages en un seul », qui tentent de diffuser amour et compassion autour d'eux, avec une liberté et une générosité souvent excessives. Mais comment vivre et aimer dans le corps et avec l'esprit d'un autre ? Alain Guiraudie fait de cette question métaphysique et théologique une formidable, drôle et truculente épopée contemporaine,

tout à la fois conte amoureux et religieux, fable politique féroce, satire sociale, roman liturgique et d'amour mystique. Nous assistons à de drôles de cérémonies religieuses, à des pratiques sacerdotales plus que bizarres, jusqu'à un exorcisme dangereux pour tenter de libérer et dissocier Jacques et Jean-Marie.

ALAIN GUIRAUDIE, né en 1964, j'ai grandi entre Villefranche de Rouergue et Decazeville, dans un village où mes parents étaient agriculteurs. Après le lycée, j'ai fait de rapides études d'Histoire à Montpellier que j'ai arrêtées pour travailler et écrire des romans qui ne seront pas publiés. Mais comme

j'avais surtout envie de faire des films, j'ai réalisé un premier court métrage, *Les héros sont immortels*, en 1990 puis un second puis un troisième. Ce qui m'a conduit à réaliser les films plus longs qu'on désigne par le terme de « moyens-métrages » : *Du soleil pour les gueux* en 2000 et *Ce vieux rêve qui bouge* en 2001. J'ai depuis réalisé six longs-métrages, parmi lesquels *L'Inconnu du lac* et *Rester vertical*, le dernier en date *Viens je t'emmène*. J'ai toujours plus ou moins continué à écrire des romans, les éditions P.O.L ont publié mon premier roman, *Ici commence la nuit* en 2014 et le second, *Rabalaire* en 2021.

À la Cinémathèque

Du 1^{er} au 30 juin 2024, la Cinémathèque de Toulouse invite Alain Guiraudie pour une rétrospective et une carte blanche. Conteur hors norme, il nous transporte à chacune de ses œuvres dans des territoires singuliers. Ces films — *Du soleil pour les gueux*, *Pas de repos pour les braves*, *Le Roi de l'évasion*, *L'Inconnu du lac* (Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 2013), *Rester vertical* ou *Viens, je t'emmène* — dessinent des espaces pluriels, qui nous apparaissent aussi familiers qu'insolites. Venez (re) découvrir ses films et ceux qui l'inspirent, qu'il aime et qu'il a envie de partager avec vous.

SAMEDI 1^{ER} JUIN • 19 h Ouverture du Cycle Guiraudie. Projection du film *Du soleil pour les Gueux*, Alain Guiraudie, 2001, France, 55 min. Séance présentée par le cinéaste • **21h** Carte Blanche à Alain Guiraudie : HER, Spike Jonze, 2013, États-Unis, 126 min

JEUDI 6 JUIN • 19h Rencontre avec le cinéaste. Dialogue avec Franck Lubet • **21h** Projection du film *Le Roi de l'évasion*. Séance présentée par le cinéaste

Un hommage à Michel Ciment, un homme Positif

JULIEN MAGNANI, N. T. BINH

mardi 18 juin à 18 h et à 20 h 30

À l'occasion de la publication du livre *Go West. Entretiens de Michel Ciment avec des cinéastes américains* (éditions Magnani). À 18 h à Ombres Blanches : Rencontre avec Julien Magnani, éditeur, et N.T. Binh, critique (Revue Positif). À 20 h 30 au cinéma American Cosmograph : Projection du film de James Gray *La Nuit appartient*, présentation par N.T. Binh.



MICHEL CIMENT. C'est *Positif* qui avait publié son premier texte – une défense du Procès, d'Orson Welles, d'après Kafka, un film alors mal considéré – en 1963. Michel Ciment avait 25 ans, et il n'a plus quitté la revue, dont il est devenu la figure de proue et le directeur de publication jusqu'à sa disparition [...]. Dès 1970, il avait intégré l'équipe de critiques cinéma du *Masque et la plume*, sur France Inter [...]. Il défendit aussi le cinéma sur France Culture, en produisant et animant l'émission *Projection privée* pendant vingt-six ans, jusqu'en 2016. [...] Si sa première passion était le cinéma hollywoodien (son « vrai » métier était maître de conférences en civilisation américaine à l'université Paris-VII), il a aussi grandement contribué à faire connaître

en France l'œuvre du Grec Theo Angelopoulos, du Taïwanais Hou Hsiao-hsien ou, plus récemment, du Turc Nuri Bilge Ceylan. [...] Invité dans *L'heure bleue*, de Laure Adler, sur France Inter en mars 2019 pour la publication de ses *Mémoires, Une vie de cinéma* (éd. Gallimard), il avait une nouvelle fois dit son rejet des dogmes : « Le crime majeur de la critique [est de] décider de ce que doit être un art. Un art est complexe et peut prendre toutes les formes. » ■

SAMUEL DOUHAIRE, TÉLÉRAMA
JULIEN MAGNANI a étudié l'histoire de l'imprimerie et celle de la typographie. Il est éditeur depuis douze ans, et auteur de livres où il confronte son goût de la lettre à celui des images. En particulier il a publié dans sa maison en 2023 le livre *Cinéfilms*, dans lequel il révèle les sources de sa cinéphilie. C'est naturellement qu'il a ainsi entrepris le recueil de textes de Michel Ciment, en reconnaissance pour le critique et ses engagements.

NGUYEN TRONG BINH, né en 1958, cinéaste et critique, a intégré la revue *Positif* il y a quarante ans, compagnonnant ainsi avec Michel Ciment. Il est l'auteur de plusieurs livres sur le cinéma, consacrés notamment à Mankiewicz, à Claude Sautet, à Ingmar Bergman, au cinéma britannique.

Cinéphilie

En 2021, j'ai fait la connaissance de Michel Ciment, auteur et critique historique de la cinéphi-

lie internationale et animateur renommé de la revue *Positif*. J'ai été très touché par son approche éclectique et humaniste du cinéma, sa grande finesse, sa curiosité et son intérêt pour tous les arts autour du cinéma. En préparant ce livre avec lui, je voulais en tant qu'éditeur partager avec les nouvelles générations de cinéphiles, mais aussi les plus avertis, le travail de Michel Ciment, de la revue *Positif*, de ce pan de la cinéphilie reconnue dans le monde entier – mais aujourd'hui confrontée au défi continu de la transmission du savoir dans une histoire des formes mise à mal par l'ultra-industrie culturelle et sa surproduction, l'amnésie qu'elle charrie avec sa dictature du présent. Il n'existe pas de vieux films, de vieux livres ou de vieux auteurs ; seulement des œuvres que l'on n'a pas découvertes. Michel Ciment était avant un passeur ; par son travail il appartient à une communauté d'individus, de lumières, si précieuses pour leurs contemporains et les futures générations. Des lumières qu'il nous appartient aujourd'hui de maintenir allumées en allant toujours vers ce que l'on ne connaît pas encore. Vers l'Ouest. *Go West* recueille 25 entretiens avec différentes générations de cinéastes à Hollywood, de Fritz Lang à Quentin Tarantino, et représente ainsi le dialogue de Michel Ciment avec les réalisateurs américains sur une quarantaine d'années. ■

Soirée Jean Eustache

HENRI-FRANÇOIS IMBERT

jeudi 30 mai à 16 h

Jean Eustache, *Mes petites amoureuses*, vues par Henri-François Imbert. À l'occasion de la sortie du coffret DVD et Blue Ray de l'intégrale des films de Jean Eustache aux éditions Carlotta.

AU CINÉMA LE CRATÈRE

Le Cinéaste Henri-François Imbert sera à l'honneur du cinéma Le Cratère du 29 mai au 18 juin 2024 avec la présentation de plusieurs films et deux rencontres :

- mercredi 29 mai à 20 h avec son dernier film *Le Temps du voyage*
- jeudi 30 mai à 16 h pour un échange autour du film *Le temps des amoureuses*. Cet échange sera suivi à 18 h 30 de la projection du film de Jean Eustache *Mes petites amoureuses*, en écho à la sortie du Coffret DVD de l'intégrale Eustache (Ed. Carlotta Films)

Coffret Jean Eustache Une production Carlotta

Chef-d'œuvre de la modernité et testament de la Nouvelle Vague autant que des aspirations libertaires de Mai 68, *La Maman et la Putain* pourrait bien être l'arbre qui cache la dense forêt de l'œuvre de Jean Eustache. Alternant documentaires (*Numéro zéro*, *La Rosière de Pessac*) et fictions courtes (*Le père Noël a les yeux bleus*, *Les Photos d'Alix*) ou longues (jusqu'aux monumentales 3h40 de *La Maman et la Putain*), l'authenticité acharnée de Jean Eustache, cinéaste du désir et de l'intime, respire dans chacun de ses films : de la jeunesse solaire et écorchée de *Mes petites amoureuses* jusqu'au vertige bataillien d'*Une sale histoire*. Réunie pour la première fois au sein de ce Coffret 6 Blu-ray, cette œuvre inouïe, d'une sincérité à couper le souffle, est à admirer dans sa splendide version restaurée. ■

Jean Eustache

Jean Eustache (1938-1981) était un cinéaste français né à Pessac dont la filmographie est partagée entre des films de fiction et des documentaires. Il a marqué les années 70 avec *La Maman et la Putain*, grand prix spécial du jury à Cannes en 1973. Ses fictions, dans la mouvance de la Nouvelle vague, sont d'inspiration autobiographique :

- Son enfance à Pessac et Narbonne dans *Mes petites amoureuses* (1974).
- Sa jeunesse à Narbonne dans *Le Père Noël a les yeux bleus* (avec Jean-Pierre Léaud ; 1967).
- Ses histoires sentimentales à Paris dans *La Maman et la putain* (avec Bernadette Lafont, Jean-Pierre Léaud, Françoise Lebrun ; 1973).

Jean Eustache se consacre également au cinéma documentaire, domaine dans lequel il se distingue par ses dispositifs originaux.

Ainsi, il avait pour projet de montrer l'évolution de la société française à travers les changements de la tradition de la Rosière à Pessac. Il tourna *La Rosière de Pessac* en mai-juin 1968, montrant une France aux antipodes des événements parisiens. Il tourne à nouveau *La Rosière de Pessac* en 1978 (mais le film est perdu) et en 1979. Il avait prévu de tourner une *Rosière* tous les dix ans.

Jean Eustache tourne, en 1977, un film original et provocateur intitulé *Une Sale histoire*. Le sujet : un pervers qui explique pourquoi il aime épier les femmes allant aux toilettes. Le film est en deux parties : l'une se présentant sous forme de documentaire, l'autre sous forme de fiction. Les deux volets étant tous les deux des fictions.

Le cinéaste filme également en un long plan séquence une interview de 2 h de sa grand-mère Odette Robert qui, entre deux rasades de Whisky, raconte sa vie féminine et féministe dans le siècle à Pessac. Le film connaît une version longue (2 h) intitulée *Numéro Zéro* qui sortira en salles en 2003 et une version courte (0h50) intitulée *Odette Robert* qui sera diffusée à la télévision.

Jean Eustache reste dans l'histoire du cinéma, à l'instar de Jean Vigo, comme une sorte « d'artiste maudit », doté d'une grande sensibilité et d'une forte personnalité, intransigent, inadapté aux contraintes de la production commerciale, à cheval entre documentaire et fiction, adepte du noir et blanc (*La Maman et la Putain*, *Numéro zéro*) comme de la couleur, passant du moyen-métrage (*Les mauvaises fréquentations*, 0h42) au très long-métrage (*La Maman et la Putain*, 3h40) et revenant au court-métrage. Son seul film dont la production fut classique (une fiction en couleurs de 2 h) est *Mes petites amoureuses*, tourné dans la foulée du succès public de *La Maman et la Putain*.

Jean Eustache se suicide en 1981. Il a 43 ans. Son fils Boris reçoit à sa place à titre posthume le César du meilleur court-métrage pour le film *Les photos d'Alix*. ■

La guerre permanente. Ultime stratégie du Kremlin

MARIE MENDRAS

mercredi 15 mai à 18 h

Rencontre avec Marie Mendras autour de *La guerre permanente. Ultime stratégie du Kremlin* aux éditions Calmann Lévy. Débat animée par Natacha Laurent (Université Toulouse Jean-Jaurès).

MARIE MENDRAS est politologue au CNRS et au CERI et professeure à Sciences Po Paris. Spécialiste reconnue de la Russie et de l'Ukraine, son livre *La Guerre permanente* démonte avec précision la mécanique du nœud poutinien : la préférence pour la guerre

Manipulation

La fraude massive révélée par des médias russes indépendants lors du scrutin présidentiel du 17 mars ne remet-elle pas en cause l'idée du soutien de la population à la guerre et au régime ?

Ce n'est pas une élection, mais un plébiscite fabriqué. Le droit de vote a été définitivement retiré aux quelque 100 millions d'adultes qui résident en Russie. Et alors que Vladimir Poutine se prétend président de la Fédération de Russie, il installe des bureaux de vote dans des territoires ukrainiens occupés... C'était déjà un scrutin anticonstitutionnel et illégal

depuis qu'en 2020 il a remanié la Constitution russe sans réviser le préambule où les droits fondamentaux sont toujours inscrits. Outre le fait qu'il s'est octroyé à cette occasion deux « mandats » supplémentaires, et l'impunité, il a également introduit le fait que le droit de la Russie est supérieur au droit international, ce qui aurait dû nous alerter un peu plus sur ses intentions. Si l'on y ajoute l'absence de candidats indépendants, d'observateurs, le vote devenu obligatoire dans les entreprises, on ne peut pas parler d'élection mais de manipulation.

Cela fait trente ans que je travaille sur les scrutins en Russie et en Ukraine, j'ai été observatrice dans le cadre de missions officielles et pour avoir échangé avec les meilleurs sociologues et experts russes, croire à une adhésion massive à Poutine est une erreur. Depuis 2011, quand d'importantes manifestations ont eu lieu

contre la fraude aux élections législatives, tout est verrouillé et, depuis le Covid-19 et l'agression de l'Ukraine, il est devenu impossible de sonder l'opinion. La popularité est une notion qui ne vaut que si vous avez le choix. Le score de 87 % de Poutine, c'est une dictature qui assume la transgression. Ce n'est pas une victoire « écrasante » mais une « opération spéciale » menée par les services, et elle a un effet de sidération sur la population. [...] ■

PROPOS RECUEILLIS
PAR ISABELLE MANDRAUD,
LE MONDE

1814. Sans vainqueurs ni vaincus ?

ANDRÉ CABANIS

samedi 15 juin à 11 h

Rencontre avec André Cabanis autour de *1814. Sans vainqueurs ni vaincus ? La bataille de Toulouse* paru aux éditions Midi-Pyrénéennes.

ANDRÉ CABANIS est professeur émérite de l'université Toulouse-Capitole. Il est spécialiste de la période napoléonienne, à laquelle il a notamment consacré sa thèse, mais également de l'histoire des institutions aux XIX^e et XX^e siècles et du droit de l'Afrique francophone.

10 AVRIL 1814 : les Anglais montent à l'assaut de Toulouse. Le maréchal Soult, replié depuis l'Espagne avec ses troupes, défend la ville. À sa poursuite, Wellington – le futur vainqueur de Waterloo – se heurte à une farouche résistance à Saint-



Revenir Raconter

ISABELLE COHEN

jeudi 13 juin à 18 h

Rencontre avec Isabelle Cohen à l'occasion de la parution de *Revenir Raconter* aux éditions Verdier.

ISABELLE COHEN est née à Paris en 1954. L'Histoire, les camps nazis, la politique, ont marqué son enfance, sa vie entière. Elle vit en Ardèche où elle anime des rencontres en médiathèque. *Revenir Raconter* est son premier livre.

Portrait actif

« Ni témoignage ni biographie, ce livre est le portrait de ma mère, Marie-Élisa Nordmann puis Cohen, déportée à Auschwitz le 24 janvier 1943 dans un convoi de femmes à majorité résistantes, parmi lesquelles Charlotte Delbo. Ayant ensuite été, pendant quarante ans, présidente de l'Amicale des déportés d'Auschwitz et

des camps de Haute-Silésie, elle a su quoi en dire et quoi en faire. Mon corps-esprit a été sa chambre d'échos.

C'est un portrait subjectif, malgré ses fondements documentaires, passé par le prisme de ma propre vie et de mes connaissances, un portrait actif, ancré dans le présent aussi bien que dans le passé – visant l'avenir. C'est un poème choral rendant leurs mots aux mortes et aux vivantes revenues et revenantes entre ses pages. Un essai de raconter de A à Z, de passer le témoin fait de douleurs mais aussi de joies.

[Extrait]

tu es née en 1910 année de grandes inondations à Paris tu es née le 4 novembre bien après même pas conçue pendant les grandes eaux c'est ce que je croyais ne connaissant que la date du pic fin janvier mais une crue a une durée celle-ci a duré quarante-cinq jours alors finalement si tu as été conçue lors des grandes eaux date de *la dissipation* de la crue le 8 mars une date connue pour une autre « dissipation » celle de la Journée internationale des femmes date fixée justement en 1910 mais après en août à Copenhague des femmes ou des luttes des femmes ?

belle question quand on lit ces jours-ci que la quasi-totalité des petites filles du Somaliland ont le vagin cousu dans leur enfance ce qui leur provoque d'horribles souffrances au moment d'uriner au moment des règles en tout lieu en tout temps

mais est-ce du Temps que cela ?

8 mars 1910 c'est la fin des poches d'eau les habitants en aval de Paris ont découvert des monceaux d'ordures dus à l'idée du préfet Lépine d'envoyer les ordures au fil de l'eau jusqu'à la Manche

dissipation plutôt que fin disparition de toute eau excédentaire

l'eau n'est pas brume ou brouillard

toi pendant ce temps tu es dans une poche de liquide occupée à te former te concrétiser

non pas à te dissiper bien au contraire tes cellules concentrent leur énergie divisions au reste parfait

bientôt elles seront toute toi

le 4 novembre tu naîtras

En inventer les mots, les couper en quatre, les associer, les dissocier : écrire cela qui est en moi depuis l'enfance. Je suis allée lentement. Cet alphabet devait faire science, alchimie pour la chimiste qu'était ma mère. Il devait être lumineux pour honorer mon amour pour elle.

Je suis fille d'Auschwitz. Je fais de la résistance, c'est ainsi. Transmettre est ma vie, c'est la vie, c'est l'amour. C'est mettre en transe les traces et l'indicible. » ■

ISABELLE COHEN



Cyprien, aux Ponts Jumeaux et sur les hauteurs dominant la vallée de l'Hers. Quelque 100 000 hommes s'affrontent, laissant sur le terrain près d'un millier de morts. Sur la colline Jolimont, une « colonne » rappelle aujourd'hui ces combats inutiles : nul ne savait alors que Napoléon venait d'abdiquer et, deux jours après la bataille, les Anglais entraient sans coup férir dans la ville abandonnée par Soult ! ■

Nature et préjugés

MARC-ANDRÉ SÉLOSSE

jeudi 16 mai à 18 h

Rencontre avec Marc-André Sélosse à l'occasion de la parution de *Nature et préjugés. Convier l'humanité dans l'histoire naturelle* chez Actes Sud.

MARC-ANDRÉ SÉLOSSE est professeur au Muséum d'histoire naturelle et enseigne dans plusieurs universités en France et à l'étranger. Ses recherches portent sur les associations à bénéfices mutuels (symbiose), et ses enseignements, sur la plante, les microbes, l'écologie et l'évolution. Il est l'auteur chez Actes Sud de *Jamais seul* (2017), *Les Goûts et les Couleurs du monde* (2019), *L'Origine du monde* (2021).

Comprendre la nature

Les êtres humains ont longtemps survécu sur Terre en bricolant avec les connaissances du moment. Monocultures, pesticides, combustibles fossiles... Nous comprenons

aujourd'hui que nous devons faire autrement. L'idée de ce livre est simple : la notice pour mieux habiter notre monde se trouve sous nos yeux. Il suffit d'observer le vivant. Avec humour et bienveillance, Marc-André Sélosse déconstruit les préjugés qui nous ont empêchés de comprendre la nature (y compris humaine) et d'ajuster nos actions en conséquence. Il nous montre de plus près ce monde que nous pensions connaître, en contant les histoires des microbes, des plantes et des animaux qui nous entourent depuis fort longtemps. Intelligence des plantes, compétition naturelle, autonomie, équilibres naturels, séductions humaines et parades animales... Au fil de cette odys-

sée, profondément humaniste, se dessinent avec clarté l'essence et l'espoir de nos vies : notre lien aux vivants, qui pourrait nous sauver de nos errements.

[Extrait]

«BUTINAGE

C'est le printemps et les insectes bruissent autour des fleurs, attirés par leur parfum. La floraison est la promesse des fruits, et donc des graines et des descendants des plantes. La plupart des fleurs possèdent du pollen et des ovules, ces structures du cœur de la fleur qui donneront les graines et elles pourraient donc se féconder elles-mêmes. Mais le plus souvent, elles ne le font pas : pollen et ovules ne sont pas mûrs en même temps sur la fleur et de plus, des mécanismes génétiques empêchent l'auto-fécondation, qui serait une forme extrême de consanguinité. Attirer les insectes permet donc d'assurer une fécondation croisée entre fleurs différentes : pour la plante, le nectar, les couleurs et les odeurs florales qui alimentent et attirent les insectes sont en fait le prix du transport du pollen. Observons cette sauge, aux colonnes de fleurs bleues où un dispositif remarquable accompagne la visite des insectes. La fleur est en double tube : les sépales sont soudés en une courte collerette verte d'où sort un second tube bleuté et plus long, la corolle, faite de pétales également soudés entre eux. L'extrémité de la corolle forme un plateau élargi vers le bas, où s'ouvre la gorge de la fleur, surmonté par un casque étroit. » ■



Horizons climatiques

I. AMATA-DION, H. DOUVILLE, R. SÉFÉRIAN

mardi 4 juin à 18 h

Rencontre avec Iris Amata-Dion, Hervé Douville et Roland Séférian, tout trois membres du GIEC autour de *Horizons climatiques*. Rencontre avec neuf scientifiques du GIEC conçu par Iris Amata-Dion et Xavier Henrion dessinateur.

IRIS AMATA-DION est docteure en science de l'Atmosphère et du Climat. Créatrice en divers arts manuels, elle affectionne le travail de textes par le dessin, la peinture ou l'image. Elle réalise des petits courts-métrages puis obtient la bourse Zeldidja à ses 19 ans pour réaliser un long-métrage documentaire en Amazonie. Plus tard, elle participe à la réalisation de documentaires pour TV5Monde.

HERVÉ DOUVILLE dirige l'équipe «Variabilité, Détection, Rétroactions» du groupe climat du Centre National de Recherches Météorologiques.

ROLAND SÉFÉRIAN, chercheur Météo-France au Centre national de recherches météorologiques (CNRM1) et l'un des meilleurs spécialistes en sciences du climat actuel. Les recherches de Roland Séférian portent sur l'étude du système climatique et du cycle du carbone avec une attention particulière sur le cycle du carbone océanique.

Sujet majeur

L'état des connaissances sur les changements climatiques, leurs causes et leurs impacts sont évalués depuis plus de trente ans par le Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat : le GIEC. La principale mission de ces scientifiques est de se partager la lecture de toutes les études et de les synthétiser sans aucun parti pris. Surtout, le GIEC met ses rapports à disposition des décideurs politiques et du grand public. Pourtant nous sommes nombreux et nombreuses à en ignorer les contenus ou ne

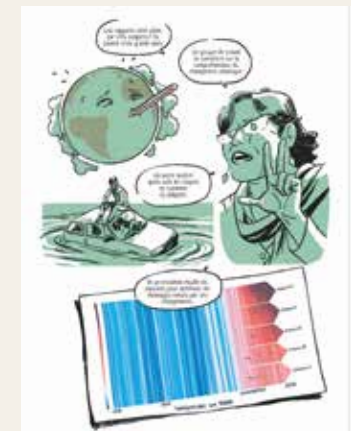
pas savoir comment s'emparer des connaissances de ces rapports. C'est le cas de Xavier lorsqu'il croise Iris, jeune docteure en sciences du climat qui va le guider à la rencontre de neuf experts, auteurs et autrices de certains de ces rapports. Xavier va peu à peu changer sa façon de voir le monde et passer par toutes ces émotions qui accompagnent notre douloureuse et nécessaire prise de conscience (choc, déni, colère, acceptation...) sur ce sujet majeur du changement climatique et de son urgence.

À travers la parole des neuf scientifiques, dont Jean Jouzel et Valérie Masson-Delmotte, cette bande dessinée documentaire nous offre une synthèse très claire des derniers rapports du GIEC. On y découvre les connaissances actuelles sur l'évolution du climat, les risques et inégalités sociales associés ainsi que des pistes de solutions réalisables, tout en abordant la légitimité de la science et le rôle des chercheurs. Iris-Amata Dion et Xavier Henrion nous livrent un véritable tra-

vail de vulgarisation scientifique dans cet ouvrage remarquable par sa structure et ses intervenants, et encouragent une réflexion individuelle et collective afin d'imaginer un chemin politique viable. Une lecture accessible, à mettre entre toutes les mains pour s'informer, comprendre et agir.

LES SCIENTIFIQUES :

V. Masson Delmotte, Ch. Cassou, R. Séférian, H. Douville, W. Cramer, V. Duvat, C. Guivarch, H. Waisman, J. Jouzel. ■



Asie centrale 300-850**ÉTIENNE DE LA VAISSIÈRE****mercredi 5 juin à 18 h**Rencontre avec Étienne de la Vaissière autour de *Asie centrale 300-850. Des routes et des royaumes* paru aux éditions Belles Lettres.

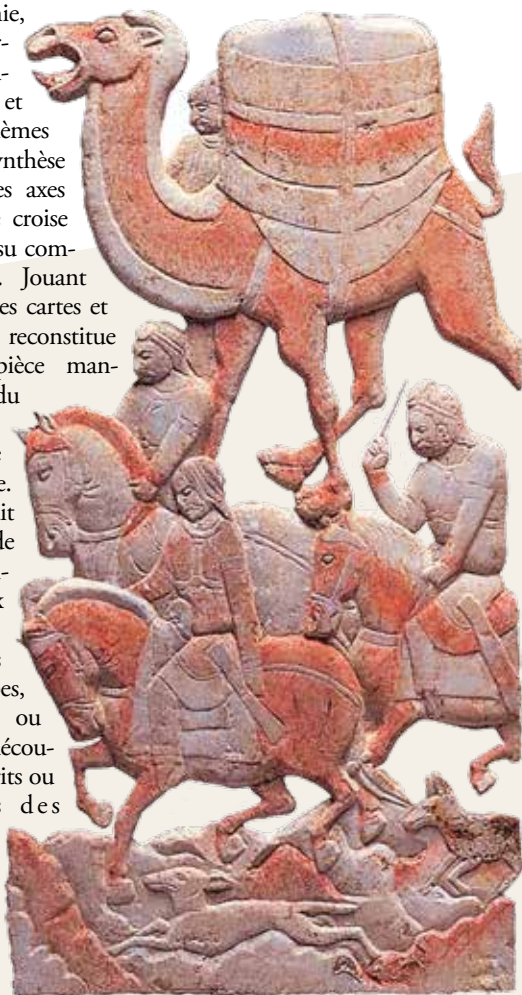
ÉTIENNE DE LA VAISSIÈRE, historien, enseigne à l'EHESS sur la chaire « sociétés centre-asiatiques médiévales : migrations et acculturations ». Il développe une approche d'histoire économique et sociale sur la longue durée médiévale de l'ensemble de l'Asie centrale, de part et d'autre des Pamirs et des Tianshan. Après avoir travaillé sur les réseaux caravaniers (*Histoire des marchands sogdiens* 2002, 3^e éd. 2016, trad. en anglais, chinois, japonais), il s'est intéressé aux relations de pouvoir et d'identité des nomades, notamment lors des grandes migrations, ainsi qu'aux processus d'intégration au monde musulman (*Samarcande et Samarra. Élités d'Asie centrale dans l'empire abbasside*, 2007, et comme éditeur *Islamisation de l'Asie centrale*, 2008, Shifting Frontiers 2017). Il a participé à de nombreuses fouilles et prospections archéologiques notamment en Ouzbékistan (1996-2008), en Afghanistan (2010-2013), et maintenant en Mongolie.

Première globalisation

L'Asie centrale forme le cœur des échanges eurasiatiques médiévaux, ce que l'on appelle, pas totalement à tort, la « route de la soie ». Caravanes et conquérants, moines et artistes, tous passent par Samarcande, Dunhuang ou Bactres, pour aller de la Chine à Byzance ou de l'Iran et l'Inde à la steppe. C'est l'époque de la première globalisation, mille ans avant l'expansion européenne. Mais cette histoire est en lambeaux, et, à l'apogée de ces contacts, de la chevauchée des Huns au qua-

trième siècle de n.è. à la fin de l'empire tibétain et à l'islamisation au neuvième siècle, jamais aucun ouvrage, dans quelque langue que ce soit, n'avait tenté d'en suivre tous les fils et de patiemment retisser les motifs. Migrations nomades et art bouddhique, grand commerce et organisation de l'État, colonisation chinoise et conquête arabe, histoire du climat, irrigation et démographie, naissance du persan et globalisation archaïque, et bien d'autres thèmes encore : cette synthèse offre de multiples axes de lecture qu'elle croise et noue en un tissu complexe mais clair. Jouant de très nombreuses cartes et illustrations, elle reconstitue une immense pièce manquante au centre du puzzle de l'histoire médiévale de l'Ancien Monde. Elle est le produit de vingt ans de recherche, et utilise les travaux les plus récents, études érudites sur les textes arabes, chinois, iraniens ou turcs, nouvelles découvertes de manuscrits ou encore résultats de multiples fouilles archéologiques qui se sont développées depuis la fin de l'URSS et l'ouverture

économique de la Chine. Toutes les disciplines et les instruments de l'historien sont convoqués pour rendre intelligible et lisible ce monde, tandis qu'à la fin, dans les coulisses, un autre niveau d'analyse est proposé pour ceux qui voudraient, à l'instar des grands marchands et des moines pèlerins, aller plus loin. ■

**Abécédaire illustré des mots de la fin****HUGO BLANCHET****jeudi 30 mai à 18 h**Rencontre avec Hugo Blanchet autour de *Abécédaire illustré des mots de la fin* (co-écrit avec Juliette Cazes, illustrations Argun Seyhan), paru Chez Atelier Perrousseau.

HUGO BLANCHET est docteur en linguistique ancienne, agrégé de grammaire, et chercheur postdoctoral à l'Université de Bordeaux Montaigne. Auteur d'un ouvrage d'étymologies surprenantes (*Abécédaire illustré des mots voyageurs*, avec Anouck Ferri, à l'Atelier Perrousseau), il partage sur les réseaux sociaux ses investigations lexicales et rédige également des chroniques étymologiques pour le blog du dictionnaire *Le Robert*.

JULIETTE CAZES est chercheuse indépendante et conférencière en thanatologie. Elle est la créatrice du média *Le Bizarreau* et autrice d'ouvrages sur les pratiques funéraires anciennes et contemporaines à travers le monde. Elle est membre de la Société d'anthropologie de Paris et s'occupe des défunts au quotidien en chambre funéraire.

SEYHAN ARGUN est illustrateur et dessinateur de bandes dessinées. Il a illustré plusieurs ouvrages pour les éditions Atelier Perrousseau et Déslris, et signé plusieurs pages dans l'album collectif *ABCD de la typographie* (éditions Gallimard).

Lexique de la mort

Hugo Blanchet et Juliette Cazes, experts dans les domaines respectifs de la linguistique et des pratiques funéraires, ont uni leurs compétences pour créer un ouvrage sans précédent, qui explore en profondeur le lexique de la mort. Dans une approche à la fois légère et érudite, les auteurs nous guident dans le vocabulaire de la mort à travers un abécédaire où se croisent harmonieusement les considérations étymologiques,

historiques, archéologiques, anthropologiques et sociologiques. Les questionnements du grand public concernant ce sujet souvent entouré de mystères, voire de tabous, trouvent ici des réponses claires et précises.

Souplesse de la langue française

[...] Une grande partie du vocabulaire français relatif à la mort provient de l'antiquité gréco-romaine : il s'agit de mots hérités du latin classique et vulgaire, empruntés au latin chrétien, médiéval, ou encore au grec ancien... Mais la constitution de ce lexique ne se limite pas à ces apports. Vous aurez l'occasion dans cet ouvrage de parcourir également des mots originaires

des mondes germanique, perse, africain, etc. Un tel *Abécédaire* se prête toujours à mettre en avant la souplesse de la langue française dans sa capacité d'innovation lexicale et d'adoption de mots de provenances variées. Pour chaque entrée, j'ai tâché de remonter le plus loin possible dans les origines des mots étudiés, laissant en grande partie à Juliette le soin d'explorer leurs usages et contextes, d'hier et d'aujourd'hui. Ces explorations étymologiques passent souvent par des embranchements inattendus, et amènent à traiter un vocabulaire plus vaste. Elles sont en tout cas guidées par deux principes : être accessible à toutes et à tous, sans renoncer à la précision scientifique. ■

HUGO BLANCHET

Impression de mémoire pour Arent Camr, Jan Wandelaar, 1702-1759, (détail).

Les monstres ordinaires

JEAN-BAPTISTE DETHIEUX

vendredi 7 juin à 20 h30

AVEC LA SPP

Rencontre avec Jean-Baptiste Dethieux autour de *Les monstres ordinaires* paru aux éditions In Press.



JEAN-BAPTISTE DETHIEUX est psychiatre, psychanalyste (Membre titulaire formateur de la Société Psychanalytique de Paris) à Toulouse. Il est l'auteur de plusieurs articles dans le champ de la psychiatrie et de la psychanalyse outre la publication de romans et récits aux marges de son activité professionnelle.

Obéissance aveugle

Jusqu'où peut mener le conformisme lorsqu'il relève de la pathologie ? Pourquoi ces « monstres ordinaires » obéissent-ils à un « idéal » barbare ou encore à une violence interne aveugle sous couvert de banalité affichée ? Il ne sera pas ici question du confor-

misme comme volonté de se conformer aux usages du milieu, mais plutôt comme s'inscrivant dans un registre pathologique. Il s'agit de configurations délétères pour les individus, de personnes aux prises avec un dispositif massif d'écrasement de la vie psychique.

Certains d'entre eux sont des figures notables de l'histoire ou de la littérature, qui peuvent être dramatiquement connus pour des méfaits commis en toute innocence apparente : Adolf Eichmann, *Dr Jekyll et Mr Hyde*, ou encore *L'étranger* de Camus... Et ce, sous couvert de banalité affichée dans les aspects de leur quotidien. D'autres, et la plu-

part, sont des anonymes. Comment ces « monstres ordinaires » peuvent-ils s'amputer d'une partie d'eux-mêmes et pour quelles raisons ? Comment peuvent-ils commettre parfois des abominations au nom d'une obéissance aveugle ?

Cette analyse porte sur notre société, qui semble tendre vers un conformisme de plus en plus marqué, et sur des faits historiques mettant en scène cette « banalité du mal ». Elle s'inscrit également dans une réflexion contemporaine sur la notion de « pensée opératoire », considérant le conformisme comme une « défense » à l'œuvre. ■

Contester Parcoursup

DELPHINE ESPAGNO-ABADIE

lundi 27 mai à 18 h

AVEC SCIENCES PO

Rencontre avec Delphine Espagno-Abadie autour de *Contester Parcoursup. Sociologie d'une plainte* paru chez SciencesPo Les Presses.

DELPHINE ESPAGNO-ABADIE est maîtresse de conférences en droit public à Sciences Po Toulouse (LASSP). Elle est notamment l'auteure d'ouvrages et d'articles juridiques sur le service public et les usagers.

Anxiété et incertitude

À partir d'une enquête entre sciences sociales et droit sur l'inscription en première année de licence, en master ou au concours de médecine, cet ouvrage s'intéresse aux effets des nouveaux modes de sélection sur les candidats, leurs proches mais aussi sur les institutions du supérieur elles-mêmes. « En attente », « Oui », « Oui si », « Non admis ». Depuis 2018, les décisions produites par les plateformes d'accès à l'enseignement supérieur, Parcoursup puis Monmaster, génèrent anxiété et incertitude chez les élèves et leur famille, supplantant la crainte de ne pas obtenir le baccalauréat. L'émotion est telle que certains vont jusqu'à contester le verdict scolaire qui leur est opposé.

Création d'un projet

Quel positionnement par rapport à l'institution scolaire ces saisines illustrent-elles ?

Annabelle Allouch : Ces parents-là, lorsqu'ils se plaignent, ne critiquent pas l'existence de la sélection en soi, pas tellement celle de la plate-forme non plus – préférant ce système à la queue d'antan devant les universités pour déposer son dossier. Mais ils se plaignent de la façon dont le système ne prend finalement pas en compte tout ce travail de mise en scène et

de préparation de leur enfant, à la hauteur de ce qu'ils avaient envisagé, dans une vision très méritocratique. Alors que les discours autour de Parcoursup mettent en avant l'importance de la création d'un projet, illustré concrètement par la lettre de motivation, les familles s'investissent fortement dans cette construction de projet. Et plus il est anticipé, plus il y a de chances que l'absence de résultats probants lors du verdict de Parcoursup crée de la colère et une déception extrêmement forte. Avec une défiance naissante, liée à ce que les familles considèrent comme un manque de transparence dans les critères de sélection

des formations. Delphine Espagno-Abadie : Cela illustre aussi un rapport beaucoup plus individualiste à l'institution scolaire. Cette possibilité de la saisine crée un rapport entre institution et élève qui est davantage contractuel que par le passé... Y compris du côté des enseignants-chercheurs et des comités de sélection. Car ce spectre de la contestation change aussi forcément le travail de lecture des dossiers et de sélection de ces derniers, qui doivent parer les risques de critique de leur jugement. ■

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALICE RAYBAUD, *LE MONDE*



Robert Delaunay, *Formes circulaires, soleil n° 2 (détail)*.

Séparations avec enfants

MARIE-FRANCE HIRIGOYEN

vendredi 31 mai à 18 h 30

Rencontre avec Marie-France Hirigoyen autour de *Séparations avec enfants. Conflits, violences, manipulations* paru aux éditions La Découverte. Organisée avec le soutien du Café Psy. La rencontre sera animée par Maryse Perrin-Estarié, psychologue clinicienne.

M.-F. HIRIGOYEN, psychiatre, psychanalyste et victimologue, s'est spécialisée dans l'étude de toutes les formes de violences : familiales, perverses et sexuelles. Elle est l'auteur de plusieurs livres : *Le Harcèlement moral* (Syros, 1998), *Malaise dans le travail* (Syros, 2001), *Femmes sous emprise. Les ressorts de la violence dans le couple* (Oh ! Éditions, 2005) et *Les Nouvelles solitudes* (La Découverte, 2007).

Maltraitance grave

Témoignages et expertises à l'appui, Marie-France Hirigoyen analyse les ressorts des conflits, violences et manipulations plus ou moins graves auxquels sont exposés les enfants lors de cer-

taines séparations. Elle explique les dangers qui pèsent sur ceux qui se retrouvent au cœur du conflit, parfois sous emprise, et propose des solutions tant au niveau familial que politique et juridique, pour mieux les protéger.

Depuis la fin des années 1960, le nombre de divorces et de séparations a beaucoup augmenté dans les sociétés occidentales. Il arrive qu'une séparation, qui représente un risque identitaire important pour le psychisme, réactive des blessures passées. Comme les deux parents sont souvent submergés par leurs émotions, les conflits, inévitables, peuvent provoquer des réactions violentes passagères. Certaines ruptures sont tellement

douloureuses que les parents peinent à protéger l'enfant, qui se retrouve au cœur du conflit, avec toutes les conséquences dramatiques que cela implique.

Les effets les plus néfastes sur le plan psychique s'observent quand, dans un contexte d'interaction conjugale violente, l'un des parents (parfois les deux) prend l'enfant à témoin ou comme complice ou confident, ce qui le sort de sa place d'enfant et risque d'engendrer chez lui un sentiment d'impuissance. Instrumentaliser un enfant dans le cadre d'une séparation constitue une maltraitance grave, dont les conséquences peuvent être dramatiques pour son devenir. ■



Paul Gavarni. *Les enfants terribles* (détail).

Café psy : L'hospitalité, entre psychisme et organisation sociale

BERNARD ROZES, ITEP

samedi 8 juin à 11 h

Rencontre avec Bernard Rozes et des membres de l'équipe de l'ITEP. Coordination Lin Grimaud.

Accueillir

Est-il pertinent de rattacher la notion d'hospitalité aux pratiques du travail social et de la psychiatrie telles qu'elles évoluent aujourd'hui ? Pour continuer d'échanger sur ce thème nous nous appuierons cette fois sur l'expérience de l'ITEP (Institut Thérapeutique, Éducatif et Pédagogique), anciennement « Institut de Rééducation ».

Ces établissements médico-sociaux appelés aujourd'hui DITEP, (D pour dispositif) accueillent des enfants et adolescents « difficiles », c'est-à-dire, en l'occurrence, difficiles à accueillir car présentant une souffrance qui s'exprime le plus souvent par du rejet et de l'évitement : conduites d'opposition et de provocation, parfois d'importantes inhibitions ou phobies, en général des difficultés à vivre en groupe et à comprendre les règles de l'échange dans les interactions sociales ; comme si « la vie mode d'emploi » – pour reprendre un titre de Georges Perec – leur faisait défaut, ou n'était pas acceptable pour eux.

Ainsi en témoigne Bernard Rozes de ses débuts dans la profession d'éducateur spécialisé :

« Je me demandais comment procéder pour « gérer » ces adolescents (tes) bien turbulents pour la plupart, me mettant au défi de façon quasi permanente ! Paroles d'ados entendues maintes fois :

- « Qui es-tu pour me donner des ordres ? ». « T'es pas mon père... »
- « Je n'en ai rien à faire de ce que tu me dis... »
- « Je n'ai pas envie d'être ici... »
- « Qu'est-ce que tu en sais de ce qui est bon pour moi ? ».

Il ajoute : « Je me suis assez vite rendu compte que les bonnes intentions ne suffisaient pas à apaiser l'expression manifeste d'un mal être. Un mal être parfois traduit par l'agressivité, la violence mais aussi le repli sur soi. J'ai bien ressenti que de se laisser entraîner dans un rapport

de force « gagnant/perdant » ne mènerait à rien. Si, à perdre sûrement ! Perdre quoi ? Mon autorité, ma fierté, mes certitudes, mon boulot peut-être ? »

Ces équipes (comme d'autres, par ailleurs en action sociale ou en psychiatrie) sont ainsi d'emblée confrontées à la mise en échec de leur « offre » professionnelle. Elles naviguent bien souvent dans un entre-deux où le refus, la non-demande, voire la non-présence de l'intéressé(e), constituent l'entrée en matière paradoxale de l'accompagnement thérapeutique.

Que nous apprennent ces pratiques sur les rapports entre psychisme et environnement social ? C'est ce que nous mettons à la discussion avec nos invités en clôture du cycle de cette année sur le thème de l'hospitalité. ■

L'équipe du Café psy : Rémy Puyuelo, Maryse Perrin-Estarié, Blandine Ponet, Julien Boutonnier, Lin Grimaud. Avec la participation de la revue *Empan* et des éditions *ères*.



Vladimir Baranov-Rossin, *Disque du Piano optophonique* (détail).

L'homme gêné**MATTHIEU CHIARA****vendredi 7 juin à 17 h/rayon BD**Dédicace de Matthieu Chiara autour de *L'homme gêné* paru aux éditions L'Agrume.

MATTHIEU CHIARA, diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg en illustration, est l'auteur de *Dessins variés, effets divers* (Le monte-en-l'air, 2015), de *Hors-jeu* (L'Agrume, 2016) et de *Pulp Mixtions. Petit illustré de la curiosité ordinaire* (Anamosa, 2019). Il travaille régulièrement pour des revues illustrées et réalise des gravures et des concerts dessinés.

**Un anti-héros**

Vincent, seul dans son appartement, se demande ce qu'il pourrait faire : lire, cuisiner, se promener, prendre un bain... Il finit par procrastiner en observant un chat sur le rebord de sa fenêtre. Un jour, Julia, la nouvelle voisine, sonne à sa porte et devient alors l'objet de toutes ses pensées. Mais cette ren-

contre, qui tourne à l'obsession, entraîne évidemment une nouvelle difficulté pour Vincent : comment parvenir à la séduire ? Quoi qu'il fasse, il se sent maladroit. Cela lui rappelle certains épisodes de sa jeunesse, surtout la complicité avec

cette petite fille qu'il n'avait pas osé embrasser... Matthieu Chiara nous plonge avec beaucoup d'humour dans les élucubrations et les échecs d'un anti-héros, qui ne peut finalement rien contre la force du temps qui passe. ■

**samedi 1^{er} juin à 11 h
rayon jeunesse**

Les libraires du rayon jeunesse sont heureuses de vous convier tous les premiers samedis du mois à une séance de lectures d'albums dans notre cabane de lecture, pour les enfants à partir de 3 ans. Pour cette séance, nous sommes ravies d'inviter Fabienne Savarit à lire son dernier album *Ernesto Tremolo* aux éditions A2mimo ainsi que d'autres ouvrages de cette maison d'édition.

Cette lecture sera suivie d'une séance de dédicaces et d'une collation.



FABIENNE SAVARIT est née en région parisienne. Aujourd'hui toulousaine, l'écriture fait partie de son quotidien, à travers les ateliers d'écriture, les voyages et l'observation de la vie. Elle est l'autrice de *La Caravane du Vent* ainsi que *La Fenêtre entrouverte*, deux romans publiés aux éditions Auzas.

CET ALBUM nous raconte l'histoire de Nicolas. Lorsque celui qui va chez son grand-père, il l'écoute raconter avec nostalgie ses joyeuses aventures avec

son monstre de la nuit. Mais ce monstre, existe-t-il vraiment ? Nicolas décide de lui écrire pour découvrir qui il est, et peut-être le convaincre de revenir jouer comme avant avec son grand-père. Une histoire empreinte de rêves et de frissons sur un petit garçon prêt à tout pour redonner le sourire à son grand-père.

Gratuit & sans inscription

Durant les vacances d'été, les lectures dans la cabane font une pause et reprendront en septembre !



L'Histoire à Venir

7^e ÉDITION | 22 > 26 MAI 2024 | TOULOUSE

Au nom de la loi !

Au nom de la loi ! Arrêtons-nous, le temps d'un festival, sur ces règles qui charpentent les sociétés, créent du commun tout en hiérarchisant et singularisant, génèrent droits, contraintes et châtiments autant que contournements et transgressions.

Du Code babylonien d'Hammurabi à la parole donnée, de l'Abolition de l'esclavage aux lois d'exception, de lois divines en lois de la physique, à des lois humaines, trop humaines : pourquoi et comment – de l'esprit à la lettre – fabrique-t-on des lois ? Et pour qui ? Peut-on faire société sans lois ? Quels espaces sociaux, quels comportements et quels objets balisent-elles ? D'où tirent-elles leur légitimité, et d'où naissent les soulèvements contre leur pouvoir de coercition ? Et de la loi des séries à celle du plus fort, en passant par la loi du marché ou celle de la nature : le regard de l'historien·ne permet-il de montrer que « nécessité fait loi » ?

À l'heure où se creuse en de multiples domaines un fossé inquiétant entre norme et usage, droit et justice, légalité et légitimité, L'histoire à venir veut ouvrir un dialogue avec la philosophie, l'économie, le droit, les arts et les sciences, afin de comprendre de quoi la loi est le nom.

Du 22 au 26 mai 2024, à Toulouse et au-delà, la 7^e édition de L'histoire à venir, « Au nom de la loi ! », réunira chercheur·ses, auteur·rices, artistes et journalistes lors de rencontres et ateliers aux formats originaux, ouverts à toutes et tous.

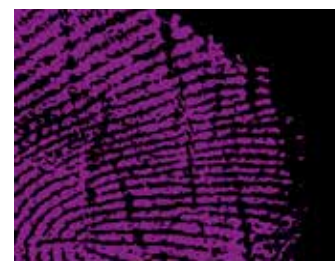
Nos deux thématiques pérennes « Histoire et démocratie » et « Écrire l'histoire », ainsi que des rencontres autour des ouvrages qui ont marqué l'année éditoriale, éclaireront les débats actuels en histoire et en sciences sociales.

Mercredi 22 mai à 16 h

Au nom de la loi
**CITOYENS POLICIERS.
UNE AUTRE HISTOIRE
DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE**
Rencontre avec **Arnaud-Dominique Houte** (histoire) autour de son livre *Citoyens policiers. Une autre histoire de la sécurité publique* (La Découverte, 2024), animée par **Sylvain Palmier** (librairie).

On aurait tendance à croire que ceux qui font respecter la loi sont nécessairement des agents de l'État, des professionnels de « la violence légitime ». Ici, Arnaud-Dominique Houte, brochant « une autre histoire de la sécurité publique », fait mentir Max Weber, ou du moins tire des bords dans l'angle mort de son grand large, en portant le regard sur « les amateurs » qui contribuèrent à faire régner l'ordre public. Mais qui sont ces « amis de l'ordre » et que nous disent-ils des pratiques policières exercées par des citoyen·nes ?

Arnaud-Dominique Houte est professeur d'histoire contemporaine à Sorbonne-Université, membre du Centre d'histoire du XIX^e siècle, titulaire de la chaire HiGeSeT (Histoire, Gendarmerie, Sécurité & Territoire [s]). Auteur d'une dizaine d'ouvrages, il a notamment publié *Propriété défendue. La société française à l'épreuve du vol, (XIX^e-XX^e siècles)* (Gallimard, 2021, prix du Sénat du livre d'histoire) et cosigné *Histoire des polices en France. Des guerres de Religion à nos jours* (Belin, 2020).

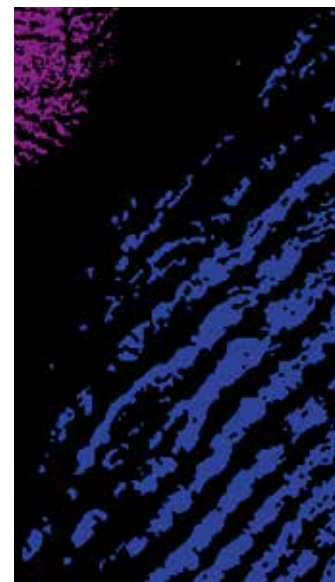


Mercredi 22 mai à 18 h

Histoire et démocratie
**MOBILISÉES !
UNE HISTOIRE FÉMINISTE
DES CONTESTATIONS
POPULAIRES**
Rencontre avec **Fanny Gallot** (histoire) autour de son livre *Mobilisées ! Une histoire féministe des contestations populaires* (Seuil, 2024), animée par **Camille Fauroux** (histoire).

Fanny Gallot nous propose de revisiter l'histoire des luttes sociales en s'intéressant à la participation des femmes et leurs actions dans les mouvements populaires. En dialogue avec Camille Fauroux, il s'agira pour l'autrice d'interroger la place des modalités d'action et des revendications issus des mouvements féministes dans les mobilisations de la société française depuis 1945.

Fanny Gallot est historienne, spécialiste des mouvements sociaux, du syndicalisme et des féminismes, membre du Centre de recherche en histoire européenne comparée (CRHEC). Elle a notamment publié *En découdre. Comment les ouvrières ont révolutionné le travail et la société* (La Découverte, 2015).



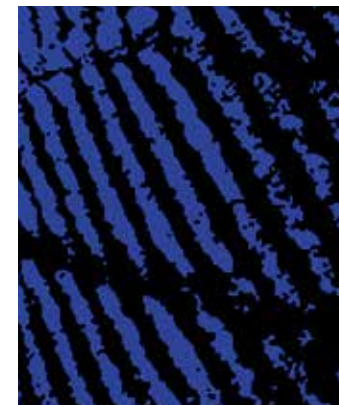
Jeudi 23 mai à 10 h

Écrire l'histoire
**LE PREMIER MOYEN ÂGE
ÉTAIT-IL VRAIMENT
UN ÂGE SOMBRE ?**
Dialogue entre **Bruno Dumézil** (histoire) et **Claire Judde de Larivière** (histoire).

Dans ses travaux, le médiéviste Bruno Dumézil a éclairé de façon fascinante le Haut Moyen Âge (ve-xe siècles), période souvent victime de nombreux stéréotypes. Nous reviendrons dans cette rencontre sur les vicissitudes de dynasties et de peuples – les Mérovingiens, les Carolingiens, mais aussi les Vikings – qui ont façonné l'histoire de ces siècles qui n'avaient en réalité rien de sombre.

Bruno Dumézil est professeur d'histoire médiévale à Sorbonne Université. Ses travaux portent sur le haut Moyen Âge occidental, à travers l'histoire des migrations, des réseaux sociaux et du personnel dirigeant. Il a publié plusieurs ouvrages dont *Le baptême de Clovis* (Gallimard, 2019) et *Les Barbares* (PUF, 2020).

Claire Judde de Larivière est Maître de conférences HDR en histoire médiévale et de la Renaissance à l'université de Toulouse Jean Jaurès, et membre du laboratoire Framempa. Ses travaux portent sur l'histoire sociale et politique de Venise, et en particulier sur l'histoire du peuple.



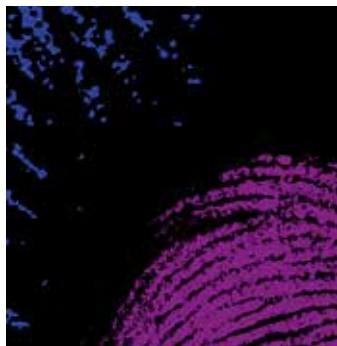
Jeudi 23 mai à 11 h 30

Au nom de la loi
**LA NATURE DES HOMMES.
 UNE MISSION
 ÉCOLOGIQUE POUR
 « SAUVER » L'AFRIQUE**

Rencontre avec **Guillaume Blanc** (histoire) autour de son livre *La nature des hommes. Une mission écologique pour « sauver » l'Afrique* (La Découverte, 2024), animée par **Romain Grancher** (histoire).

Dans tous les parcs d'Afrique, depuis le temps de la colonisation, plusieurs millions de paysan-nes ont été expulsés, violentés, appauvris, et le sont encore aujourd'hui. Pour expliquer ce phénomène, Guillaume Blanc étudie l'histoire du « Projet Spécial Africain » et redonne vie à quatre univers : celui des experts-gentlemen qui pensent l'Afrique comme le dernier refuge naturel du monde ; celui des colons qui se reconvertissent en experts internationaux ; celui des dirigeants africains qui entendent contrôler leurs peuples ; et celui des paysan-nes qui doivent s'adapter, ou disparaître.

Guillaume Blanc, historien de l'environnement et de l'Afrique contemporaine, est maître de conférences à l'université Rennes 2 et membre junior de l'Institut universitaire de France. Il est notamment l'auteur de *L'invention du colonialisme vert* (Flammarion, 2020) et de *Décolonisations. Histoires situées d'Afrique et d'Asie* (Seuil, 2022).



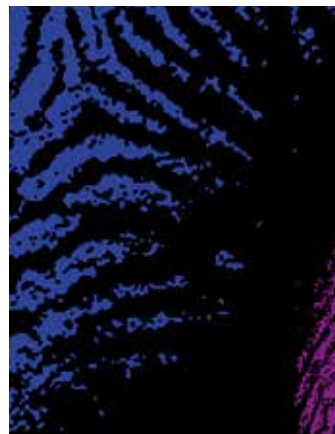
Jeudi 23 mai à 14 h 30

Au nom de la loi
**ADN POLICIER.
 POUR VOTRE SÉCURITÉ**

Rencontre avec **Joëlle Vailly** (sociologie, anthropologie) autour de son livre *ADN policier. Pour votre sécurité* (PUF, 2024), animée par **Nicolas Teyssandier** (préhistoire).

Depuis quelques années, les bases de données biométriques au service de la police et de la justice n'ont cessé de croître, modifiant notre regard sur le corps du suspect à l'ère de la génétique. Après dix ans d'enquête, Joëlle Vailly offre un point de vue argumenté sur la manière dont l'ADN peut apparaître à la fois comme un traceur du soupçon, et un marqueur d'évolutions sociales importantes, tant sur le consentement au transfert de données personnelles, qu'autour de la vaine quête d'un monde sans risque et sans crime.

Joëlle Vailly est directrice de recherche au CNRS (anthropologie et sociologie), elle a publié *Sur la trace des suspects. L'incorporation de la preuve et de l'indice à l'ère de la génétique* (éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2021) et *Naissance d'une politique de la génétique. Dépistage, biomédecine, enjeux sociaux* (PUF, 2014).



Jeudi 23 mai à 16 h 30

Histoire et démocratie
**L'ALGÉRIE. ÉCRIRE
 ET PUBLIER PENDANT LA
 GUERRE D'INDÉPENDANCE**

Table ronde animée par **Christian Thorel** (librairie), avec **Anne Simonin** (histoire) et **Jacques Cantier** (histoire).

Après 1955, c'est par l'expression du droit à l'insoumission, à la désertion et au soutien à l'indépendance de l'Algérie, que l'édition et la presse ont réveillé les censeurs de la République. Mais c'est surtout face à la dénonciation de la torture dans cette guerre coloniale que l'action méthodique des censeurs n'a pas ménagé son soutien à l'armée et ses procès aux journalistes, aux historien-nes, aux philosophes. Dès 1958, La Question et d'autres publications ouvrirent, par la répression et par des polémiques, aux révélations et aux vérités que l'État ne sut ni ne put étouffer.

Anne Simonin, directeur de recherche au CNRS. Elle travaille sur la citoyenneté républicaine et démocratique de 1789 aux années cinquante, en privilégiant la Révolution Française et la Libération, dans une perspective « Droit et Littérature ». Elle a récemment publié : *Un coup d'état républicain : la journée du 31 mai-2 juin 1793 et la réécriture des procès-verbaux de la Convention*, (La Révolution Française, 2021) et *À distance : Céline et ses juges (1949-1951)*.

Jacques Cantier est professeur d'histoire contemporaine à l'université Toulouse-Jean Jaurès et chargé de cours à l'Institut d'études politiques de Toulouse. Il est notamment l'auteur de *L'Algérie sous le régime de Vichy* (2002) et d'une biographie de *Pierre Drieu La Rochelle* (2011).

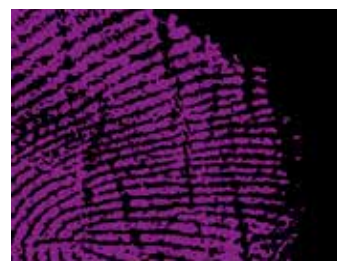
Vendredi 24 mai à 10 h

Au nom de la loi
**DE L'ANTHROPOCÈNE
 À L'ÉCOCÈNE, DIX ANS
 DE PENSÉES ÉCOLOGISTES**

Rencontre autour de la collection *Anthropocène/Écocène* (Seuil) présentée par **Christophe Bonneuil** (histoire), avec **Geneviève Azam** (économie), **Aurélien Berlan** (philosophie), **Jean-Baptiste Fressoz** (histoire), **Célia Izoard** (philosophie) et **Laure Teulière** (histoire).

Si l'écologie a peu avancé dans les institutions depuis octobre 2013, elle phosphore et bouillonne dans le champ des idées et des mobilisations. Ce débat permettra de prendre la mesure des perspectives ouvertes et du chemin parcouru. Pour fêter les dix ans de la collection *Anthropocène* (Le Seuil) et la naissance de la collection *Écocène*, son directeur, Christophe Bonneuil, réunit plusieurs autrices et auteurs qui ont contribué aux réflexions.

Arnaud-Dominique Houte est professeur d'histoire contemporaine à Sorbonne-Université, membre du Centre d'histoire du XIX^e siècle, titulaire de la chaire HiGeSeT (Histoire, Gendarmerie, Sécurité & Territoire [s]). Auteur d'une dizaine d'ouvrages, il a notamment publié *Propriété défendue. La société française à l'épreuve du vol, (XIX^e-XX^e siècles)* (Gallimard, 2021, prix du Sénat du livre d'histoire) et *cosigné Histoire des polices en France. Des guerres de Religion à nos jours* (Belin, 2020).



vendredi 24 mai à 11 h 30

Histoire de l'art
**À QUI APPARTIENT
 LA BEAUTÉ ?**

Rencontre avec **Bénédicte Savoy** autour de son livre *À qui appartient la beauté ?* (La Découverte, 2024).

La beauté n'appartient sans doute à personne. Mais qu'en est-il des objets que les musées ont élevés au rang d'art et qui font leur orgueil ? Appartiennent-ils au lieu qui les a vus naître ? À la culture dont ils incarnent le génie ? Aux esthètes éclairés qui se les sont appropriés ? À l'humanité entière qui y accéderait par l'intermédiaire d'institutions dédiées à leur conservation ? Mais comment alors justifier que certains jouissent de ce patrimoine réputé universel quand d'autres en sont tenus éloignés ? Peut-être faut-il d'abord se demander comment ces objets sont concrètement parvenus jusqu'à nous et ce que leurs pérégrinations révèlent de notre histoire, de ses violences et asymétries, symboliques ou réelles. S'ils ont suscité là où ils sont arrivés des fécondations esthétiques inattendues, ils ont aussi creusé là où ils manquent des blessures encore vives. Bénédicte Savoy déploie une réflexion sur le désir et la domination, sur la rupture et la réparation, sur les émotions qu'éveille la beauté et la transformation de l'héritage qu'il nous importe de transmettre.

Bénédicte Savoy est professeure d'histoire de l'art à l'université technique de Berlin. Elle est l'autrice de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Restituer le patrimoine africain* (avec Felwine Sarr, Seuil/Philippe Rey, 2018) et *Le Long Combat de l'Afrique pour son art. Histoire d'une défaite post-coloniale* (Seuil, 2023).

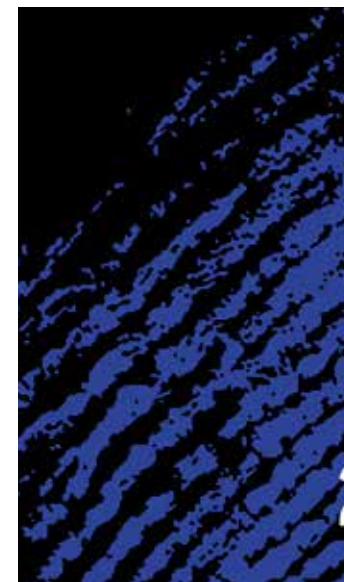
Vendredi 24 mai à 14 h 30

Au nom de la loi
**SANS TRANSITION.
 UNE NOUVELLE HISTOIRE
 DE L'ÉNERGIE**

Rencontre avec **Jean-Baptiste Fressoz** (histoire) autour de son livre *Sans transition. Une nouvelle histoire de l'énergie* (Seuil, 2024), animée par **Geneviève Azam** (économie).

La « transition énergétique » repose sur un passé imaginé. Si par le passé l'humanité aurait accompli des transitions – du bois au charbon puis du charbon au pétrole – il nous faudrait, confrontés au changement climatique, en accomplir une troisième, vers le nucléaire et les énergies renouvelables. Faire face au défi climatique impliquerait donc de poursuivre l'histoire de la science, de l'innovation et du capitalisme, de la guider, de l'accélérer, pour hâter l'avènement d'une économie décarbonée – un futur reconfortant qui repose sur une histoire matérielle fautive.

Jean-Baptiste Fressoz est historien des sciences, des techniques et de l'environnement. Il enseigne à l'Imperial College London. Il a publié *L'Apocalypse joyeuse* (Seuil, 2012).



Vendredi 24 mai à 16 h

Au nom de la loi

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS. MÉMOIRES

Rencontre avec **François Molins** (droit) autour de son livre *Au nom du peuple français. Mémoires* (Flammarion, 2024), animée par **Aurore Gaillet** (droit).

Visage de l'antiterrorisme lors de la vague d'attentats de 2012 à 2018, François Molins est devenu en quelques années le procureur le plus connu de France. Grande figure de la magistrature œuvrant à la préservation d'une justice forte et indépendante, il a, au cours des grandes affaires politico-financières de ces dernières années, incarné un contre-pouvoir. Son récit nous plonge au cœur de l'institution judiciaire à laquelle, porté par son indignation face à l'injustice, il s'est dédié quarante-six ans durant.

François Molins, né en 1953, magistrat, a passé l'essentiel de sa carrière au Parquet, jusqu'à être nommé en 2018 Procureur général de la République.

Samedi 25 mai à 10 h 30

Écrire l'histoire

LA NUIT DE NOCES. UNE HISTOIRE

DE L'INTIMITÉ CONJUGALE
Rencontre avec **Aïcha Limbada** (histoire) autour de son livre *La nuit de nocces. Une histoire de l'intimité conjugale* (La Découverte), animée par **Samuel Péricaud** (librairie).

La nuit de nocces est un événement à la fois banal et singulier pour les femmes et les hommes de la France du XIX^e et du premier XX^e siècle : si le rite s'impose alors à presque tous, il constitue une expérience personnelle décisive pour chacun. Pour dévoiler l'imaginaire et les réalités de la nuit de nocces, cet ouvrage s'appuie sur des sources étonnantes et des archives exceptionnelles qui permettent d'éclairer depuis de nombreux points de vue ce que les époux-ses vivent comme une véritable épreuve.

Aïcha Limbada est agrégée, docteure en histoire contemporaine (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et chercheuse associée au Centre d'histoire du XIX^e siècle. Elle est actuellement membre de l'École française de Rome.

Samedi 25 mai à 12 h

Écrire l'histoire

EXIL, ENGAGEMENT, LITTÉRATURE

Dialogue entre **Marie Cosnay** (littérature) et **Elias Sanbar** (histoire).

L'exil s'écrit, en prose et en poésie. Il est affaire de langue. Recueillir le récit d'exil, le traduire, le donner à lire, relève d'une forme d'engagement. Écrivain-e et traducteur-riche, Elias Sanbar et Marie Cosnay nous proposent une promenade sans contraintes sur les routes de l'exil, de la Palestine à l'île des Faisans ou aux Canaries, de l'engagement et de la littérature.

Marie Cosnay est professeure de Lettres classiques, traductrice de textes antiques, écrivaine et activiste pour l'accueil des migrants. Elle vit à Bayonne. Elle a récemment publié *Voir venir* (avec Mathieu Potte-Bonneville, Stock, 2019) et *Les Enfants de l'aurore* (Fayard, 2019). Les Éditions de l'Ogre ont également publié *Cordelia la guerre* (2015), *Aquerò* (2017, Prix du Livre Pyrénéen), *Épopée* (2018), *If* (2020), *Comètes et Perdrix* (2021), sa traduction remarquée des *Métamorphoses d'Ovide* (2017, Prix Nelly Sachs et Prix Bernard Hoepffner), ainsi que *Des îles* (Lesbos 2020 - Canaries 2021) (2021).

Samedi 25 mai à 14H 30

Histoire et démocratie

COMMENT LA PALESTINE FUT PERDUE ET POURQUOI ISRAËL N'A PAS GAGNÉ ?

Rencontre avec **Jean-Pierre Filiu** (histoire) autour de son livre *Comment la Palestine fut perdue et pourquoi Israël n'a pas gagné ?* (Seuil, 2024), animée par **Emmanuel Laurentin** (France culture).

Jean-Pierre Filiu analyse, au fil de l'enchaînement des événements régionaux et de leur résonance mondiale sur ces deux derniers siècles, les fondements d'un conflit qui continue à meurtrir si durement notre monde contemporain. Renversant pour cela bien des lieux communs, il livre sa vision pour que puisse se dessiner, à partir de la connaissance de cette histoire, l'espoir d'une paix durable.

Jean-Pierre Filiu est professeur des universités en histoire du Moyen-Orient contemporain à Sciences Po (Paris). Ses travaux sur le monde arabo-musulman ont été publiés dans une quinzaine de langues. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Les Arabes, leur destin et le nôtre, et Généraux, gangsters et jihadistes* (La Découverte, 2015), *Le Milieu des mondes. Une histoire laïque du Moyen-Orient de 395 à nos jours* (Seuil, 2021 ; « Points Histoire », 2023) et *Stupéfiant Moyen-Orient. Une histoire de drogue, de pouvoir et de société* (Seuil, 2023).

dimanche 26 mai à 10 h

Histoire et démocratie

ISRAËL ET SES PARADOXES Dialogue entre **Denis Charbit** (sciences politiques) et **Maurice Lugassy** (littérature).

Dans *Retour à Altneuland*, en 2004, Denis Charbit revenait sur les utopies qui sont au fondement du mouvement sioniste, avant de s'attacher à mieux faire comprendre les enjeux et la « nécessité » de ce nouveau pays ancien, entre religion et laïcité, voisinage et communauté, kibboutz et économie de marché, héritage européen et filiation orientale. Depuis cette publication, les hésitations, les échecs, des gouvernances funestes, la violence inouïe du terrorisme et de l'antisémitisme, et maintenant une guerre destructrice pour la paix longtemps espérée, auront-ils éloigné la nation israélienne des promesses du sionisme. Ce sont les questions auxquelles tentera de répondre Denis Charbit.

Denis Charbit est professeur de science politique à l'Open University of Israël (Ra'anana). Ses recherches portent, d'une part, sur le sionisme et l'État d'Israël ; d'autre part, sur le rôle des intellectuels dans la vie publique. Parmi ses dernières publications, on compte *Israël et ses paradoxes* (Cavalier bleu, 2018) et *Retour sur Altneuland. La traversée des utopies sionistes* (L'éclat, 2018). **Maurice Lugassy** est coordinateur régional du Mémorial de la Shoah pour tout le sud de la France. Titulaire d'un Master 2 d'histoire contemporaine, il enseigne aussi le français en lycée. Auteur de nombreux articles sur le sionisme français et sur les Résistances juives, il participe régulièrement à des colloques et à la création d'expositions.



Fred Deux

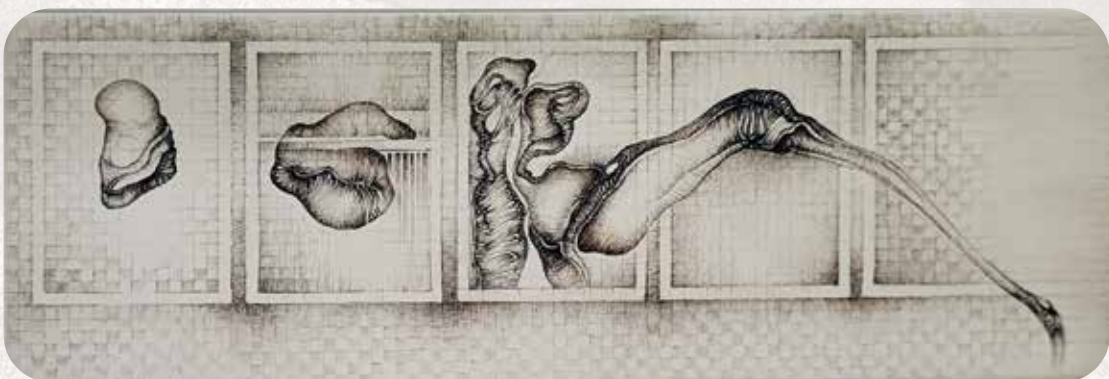
Dessins. Gravures. Livres.

Exposition du 16 mai au 8 juillet
(dans le cadre du centenaire)

Librairie Ombres Blanches. Toulouse.
En collaboration avec la Galerie Chave à Vence.

RENDEZ-VOUS DANS L'EXPOSITION :

- **Georges MONTI** (Éditions Le Temps qu'il fait).
Lire La Gana. Éditer Fred Deux et Cécile REIMS.
Le vendredi 14 juin à 18 h.
- **Muriel DENIS.** *Être Deux* (Éditions l'atelier Contemporain).
Lecture mise en scène.
Le vendredi 21 juin à 18 h.
- **Denis LAVANT.** Lecture de *La Gana*
(extraits du livre et fragments).
Dans le cadre du Marathon des mots.
Le mardi 25 juin à 18 h.



Marque particulière, gravure 1992.

Il y a un temps pour tout, nous dit L'Écclésiaste, dans un des livres les plus cités de la Bible. et il ajoute : *Il y a un temps pour chaque chose...* Lecteur de tant de livres, lecteur de l'Ancien Testament, on pourrait dire de Fred Deux qu'il aura pris le Qohelet au pied de la lettre. Disparu il y a dix ans bientôt, c'est à une œuvre sans fin que cet homme, dont on fête le Centenaire en 2024, nous convie depuis longtemps, et on a peine à comprendre comment ce temps qui lui était donné, si semblable au nôtre, l'a ouvert à « chaque chose » avec autant d'évidence, d'imagination et autant de talent.

Écrivain, il fut avec ce livre séminal, *La Gana* (1959), dont aucun lecteur n'est sorti indemne, et avec de nombreux autres récits, le conteur d'une vie éminemment singulière, celle d'un enfant du siècle. Artiste, peintre, dessinateur, il fut l'inventeur d'un univers pour lequel il usa tous ses sens, depuis la découverte du crayon et de l'encre dans la misère de sa jeunesse jusqu'à ces soixante années passées dans les maisons de Lacoux, dans l'Ain, puis de La Châtre, dans l'Indre à inventer des traits. C'est dans ces deux lieux que Cécile Reims et lui partagèrent tout. Cécile Deux, compagne de soixante de vie commune, y grava à la fois sa propre œuvre et celle de Fred, jusque dans l'épuisement des yeux. C'est dans ces lieux aussi qu'il nous fit le don de sa voix, pour le legs du récit de sa vie, ces deux cents heures d'enregistrement improvisées dans près de 400 cassettes gravées dans la solitude ou l'insomnie. C'est dans ces deux lieux que les deux artistes construisirent une collection, faite des œuvres des autres, artistes, artisans, d'ici, d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, aujourd'hui léguées au magnifique musée d'Issoudun. Tous ces gestes ont suscité tant d'admiration qu'on ne compte plus le nombre de livres auxquels la vie et les œuvres de Fred Deux ont donné naissance !

Parce que son travail, sa vie, leur vie, ont marqué la nôtre, la mienne, nous devons leur offrir un nouveau regard. La Galerie Chave à Vence, près de Nice, qui accompagna Fred Deux durant plus de quarante ans, permet cette nouvelle exposition de dessins, de gravures, des nombreux « livres d'artiste » qu'elle a édités entre 1970 et 1998. Et les amis de Fred Deux seront aux rendez-vous de juin ! Vous tous aussi, nous l'espérons.

Christian Thorel

On n'entre pas facilement dans l'univers de Fred Deux. C'est un monde aux limites floues, aux frontières flottantes, dans lequel il semble ne plus y avoir aucune sécurité. Dedans et dehors, rêve et réalité, passé et présent, vie et mort – les contraires perdent leur signification durement antagoniste, s'interpénètrent, se dissolvent mutuellement. Dans cet univers doit régner une puissante pulsion vitale. Tout est capable de se dissoudre en proliférations cellulaires. Comme animés d'une énergie secrète, les tissus diaphanes battent et vibrent – pour se métamorphoser bientôt et s'immobiliser dans un royaume des morts, figés, pétrifiés, ou bien se volatiliser dans la transparence de l'immatériel.

Sepp Hiekisch-Icard, 1995

La Gana est le livre-clef, le passe-partout qui ouvre toutes les portes de l'œuvre de Fred Deux. À son écoute, on peut ressentir en silence la secrète réalité mutique et mythique à laquelle font allusion ses dessins. Par contre, entendre ce que crie ou murmure Fred Deux, non plus dans ses récits, mais dans ses écrits intimement liés à l'accouchement du dessin sur le papier, c'est s'approcher au plus près de la poésie vécue entre l'appel du dessin et la magie intrinsèque de la main dont les réactions imprévisibles sont étrangères à toute volonté mentale de l'artiste. La lecture des dessins de Fred Deux passe par les écrits qui les accompagnent. Il serait présomptueux d'écrire, du dehors, sur ses dessins alors que lui n'a jamais évoqué son travail que du dedans. Ses écrits sont de la même main que ses dessins. S'initier à ceux-là, c'est entrer dans ceux-ci. C'est dire que le sens de l'écriture plastique de Fred Deux, le sens intime de son rapport avec la poésie du dessin vécue au-delà des sens et des formes, est indissolublement lié à ces sortes de « *prière d'insérer* » que sont ses propres notations pendant la parturition, l'avortement ou la naissance de l'œuvre qu'elles suivent à la trace pas à pas, ou qu'elles survolent en tout sens comme des lucioles désemparées.

Michel Camus, 1995



Hans le hérisson, gravure 1972.

Tous mes dessins, tout ce que j'ai écrit, est venu vers moi, hors de mon vouloir, à mon insu, car j'ai toujours été honteux de dire en accueillant les images. Cette honte a accompagné tout ce que j'ai fait. Voilà presque cinquante ans que je vis couché sur mes papiers. J'ai bu ma honte. Et si je veux aller plus loin et répondre à la seule question qui attend, en moi : pourquoi as-tu honte ? Je peux répondre à la manière de ma mère qui me recommandait depuis mon enfance, de ne jamais rien dire. Elle croyait que nous étions là pour taire aux autres ce que nous avons subi, ou ce que nous savions. De là cette impression de haute gêne d'avouer en dessinant, d'avouer en écrivant, me retenant pour le ressortir.

Fred Deux

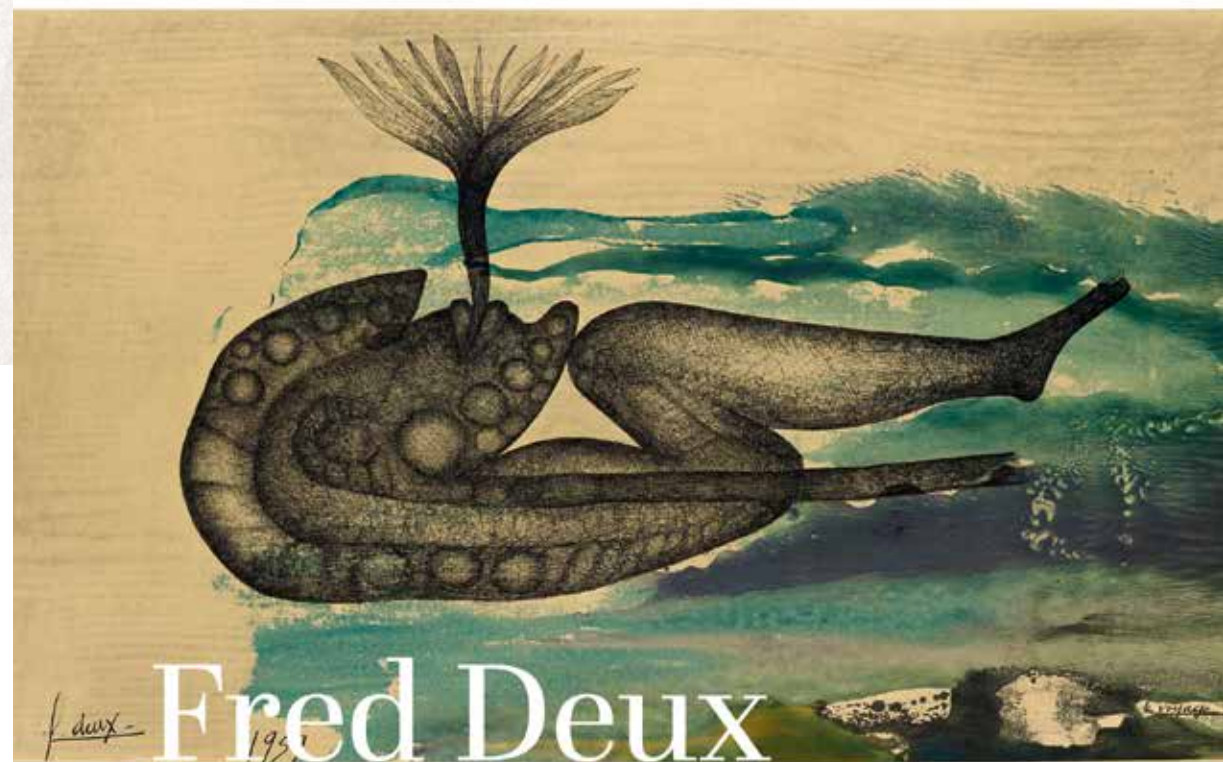


Le prédateur, gravure 1988.

AUTRE EXPOSITION DU CENTENAIRE EN OCCITANIE

Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue

Exposition du 30 mars au 29 septembre 2024



et ses amis
Geneviève Bonnefoi
Pierre Brache

Association culturelle
de l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue

Centre des monuments nationaux

L'ENSEMBLE BAROQUE DE TOULOUSE
DIRECTION MICHEL BRUN

PRÉSENTE

PASSE
TON **BACH**
SEIZIÈME
ÉDITION **D'ABORD**



UN NOUVEAU SOUFFLE

31 MAI, 1^{ER} & 2 JUIN 2024 TOULOUSE

BAROQUETOULOUSE.COM 05 61 52 73 13

À OMBRES BLANCHES

SAMEDI 1^{ER} JUIN/11 H/gratuit • Un instrument à l'ombres la voix • Marlène Desauvage

SAMEDI 1^{ER} JUIN/14 H/gratuit • Impromptus • Classes de l'école musiques et ondes

SAMEDI 1^{ER} JUIN/15 H/gratuit • Musique de chambre

DIMANCHE 2 JUIN/11 H/gratuit • Musique de chambre • Classes de flûtes à bec des élèves de Stéphanie Cettolo

DIMANCHE 2 JUIN/14 H/gratuit • Classes de flûtes à bec des élèves de Stéphanie Cettolo